

LES QUATRE PRE-
miers liures des Eneydes du
trefelegāt poete Virgile, Tra-
duictz de Latin en prose Frā-
coyse, par ma dame Helisenne,
A LA TRADVCTION DESQUELZ YA PLURA-

LITE DE PROPOS, QUI PAR MANIERE DE PHRASE Y

sont adioustez: ce que beaucoup sert à l'elucidation &

decoration desdictz Liures, dirigez à trefillu-

stre & trefauguste Prince Francois pre-

mier de ce nom inuictissime Roy

de France. 2

De Grenne.



Avec Priuilege.

DU ROY

On les vend à Paris, en la Rue neufue nostre Dame à l'ensei-
gne saint Iehan Baptiste, pres sainte

GENEVIEFVE des Ardens, par

Denys Ianot.

[1541]

Fol. B. L. 618

42

[f. ã i r^o]

LES QUATRE PRE-
miers livres des Eneydes du
treselegant poete Virgile, Tra-
duictz de Latin en prose Fran-
coyse, par ma dame Helisenne,
A LA TRADUCTION DESQUELZ Y A PLURA-
LITE DE PROPOS, QUI PAR MANIERE DE PHRASE Y
sont adjoustez : ce que beaucoup sert à l'elucidation et
decoration desdictz Livres, dirigez à tresillu-
stre et tresauguste Prince Francois pre-
mier de ce nom invictissime Roy
de France.

De Crenne

[Marque de l'imprimeur : des chardons dans un vase, avec le texte « Patere
aut abstine. » [à gauche] – « Nul ne s'y frotte. » [à droite)]

Avec Privilege.

On les vend à Paris, en la Rue neufve nostre Dame à l'ensei-
gne saint JEHAN Baptiste, pres sainte
GENEVIEFVE des Ardens, par
Denys Janot

[f. ã i vº]

A MONSIEUR LE PREVOST DE

Paris, ou son lieutenant

Civil.

Supplie humblement Denys Janot Libraire et Imprimeur à Paris, Comme ainsi soit que ledict suppliant ait recouvert les quatre premiers livres des Eneydes de Virgile, traduitz de Latin en Francoys, par ma dame Helisenne : lesquelz il feroit volontiers imprimer, pourveu que ce feust vostre bon plaisir luy donner permission de ce faire, et que defenses feussent faictes à tous aultres Libraires et Imprimeurs de n’Imprimer ou faire Imprimer lesdictz livres, ne vendre ou faire vendre aultres que ceulx que ledict suppliant a imprimez : et ce jusques à troys ans finis et accomplis, sur peine de confiscation des livres qu’ilz auroient Imprimez, et d’amende arbitraire : affin qu’il puisse estre remboursé des frais qu’il luy a convenu faire à l’impression, Et vous ferez bien.

Soit faict ainsi qu’il est requis, le huictiesme
jour de Mars, Mil cinq Cent Quarante
et ung.
I I. De Mesmes.

[f. ã ii r^o]

A l'altissime Majesté
DU TRES ILLUSTRE, TRES CHRESTIEN,
ET TRES SACRE ROY DES FRAN[Ç]OIS PREMIER
de ce nom, La dame Helisenne rend tres humble
Salut et louenge sempiternelle¹



Combien que les œuvres antiques, Roy tres chrestien et prince tres magnanime, soient assiduellement latitées et couvertes d'autres choses plus recentes : Toutesfois aulcunes hystoires du temps preterit, ont esté de si supreme et altissime louenge, que plus meritent estre colloquées en sempiternelle memoire, que les modernes qui ne sont à preferer aux antiques. Entre lesquelles œuvres ardues des antecesseurs antiques, doibvent lieu de préeminence et sublimité obtenir, celles du tres eloquent poete Virgile : le stile heroique duquel, nul n'a peu superer n'y esgaller, comme testifie Properce aucteur tres suffi-

[f. ã ii v^o]

sant, disant à tous Poetes et hystoriographes Græcz et Romains, qu'ilz discontinuent l'escrire pour donner lieu à l'eloquence Latine de Virgile, comme à leur

¹ Toutes les gravures sur bois illustrant le présent ouvrage proviennent de l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.

maistre et precepteur. Or est ainsi que de toutes ses œuvres, la plus extollée est celle qui est intitulée, Les Eneydes, en laquelle sont narrées (en maniere d'une lamentable tragedie) les ruynes du tres fameux Ylion, ensemble les calamitez et miseres des tres illustres Troyens : Lesquelz apres telle infœlicité intervenue (non sans grand peine, mais par laborieuse fatigue et batailles sanguinolentes) construisent et edifierent eminentes et belliqueuses murailles et fondemens de tres inclytes citez, qui jusques à present sont honorées de tres fameuse renommée, et mesmement ceste magnifique cité de Rome. Toutes ces choses distinctement considerées, ay esté stimulée d'ung aspirant desir, de traduire de ceste œuvre, contenant douze livres, les quatre premiers, avec l'expectation de les dedier à vostre majesté Royale : Mais depuis ceste chose premeditée, ay esté agitée d'une timidité extreme, qui me vouloit prohiber de donner principe à tant ardue entreprinse, me remonstrant que l'exiguité, debilité et ineptitude de mon stile, n'estoit apte à presenter à vostre sublime et exaltée excellence, laquelle est singulierement decorée de la splendeur scientifique, qui s'acquiert en l'amenité, douceur et suavité de la delicieuse accointance de Minerve, de laquelle vostre magnitude est tant favorisée et gratifiée, qu'elle luy a pluralité de graces imparties, vous concedant cognoissance hystoriale, vivacité de sens, souveraine eloquence, magnanimité de cueur, vie politicque, et coustumes genereuses : Toutes lesquelles perfections sont aptes et convenables à conserver les fruitions des dons provenans de l'opulente déesse Juno, qui par grande munificence d'iceulx s'est envers vostre majesté manifestée liberale. Considerant doncques la sublimité de vostre tres celebrée altitude, qui de la liqueur d'Helicon est tellement arrousée, qu'à icelle, lieu de superiorité donneroient les plus sçavantes personnes de la congregation de Parnas<s>us. Ce n'est chose d'admiration, si la cognoissance de l'incapacité de mon fragile esperit m'a ceste facheuse timeur propinée, laquelle m'eust du vouloir de translater totalement divertie, si mon primitif desir à l'<'>encontre d'icelle crainte insistant, ne m'eust reduict en memoire la mansuetude, douceur et benignité, qui à vostre magnanimité sont vertus peculieres, qui vous disposent au gracieux recevoir, ayant plus de respect à l'affection des personnes, qu'à la valeur des choses offertes : Esquelles choses me confiant, n'ay differé de reprendre la derelinquée plume, me persuadant que les Muses (avec lesquelles avez assidue conversation familiale) ne me seront de leur grace avarés : Par-

[f. ã iii r^o]

quoy l'œuvre presente en voz royales mains lieu d'acception recouvrera. Et si tant de beatitude me succede, que de vostre serenité elle soit aulcunement favorisée, j'estimeray ce mien petit labeur, une supreme fœlicité, oultre laquelle riens en ce monde ne desire. Or estant corroborée d'esperance, avec l'auxi-

liation et ayde divine, l'assiduité d'escripre m'a conduite à la fin désirée de ceste traduction, en laquelle la sublimité de vostre splendide esperit, pourra cognoistre aulcune<s> choses servans au propos y estre par moy adjoustées, et par especial au Second livre : auquel est fait mention de la déplorable fin du tres prestant et magnanime Hector, de l'illustrité duquel vostre preclaire progeniture et tres anticque generosité a prins origine. Ce que considerant, ay accumulé toutes les forces de mon esprit, pour manifester l'occision du predict vertueux Hector, (qui du monde estoit l'honneur, lumiere et renommée) avoir esté perpetrée par la trahyson detestable, abhominable et execrable du trop superbe Achilles : Lequel n'estoit en exercice militaire au noble prince Hector equiparable, combien que le grand Græc Homere avec ses fictions poetiques s'efforce de l'extoller : ce que ledict poete a fait en faveur de sa nation Græcque, de laquelle il aspiroit estre le souverain laudateur. A ceste cause à telles artificielles et coulourées mensonges, ne se doit aulcune foy adjouster, et pour du tout les anichiller, ay bien voulu reduire en memoire les opinions d'aulcuns auteurs auctenticques : lesquelz parlantz avec veritable narration, confondent les vaines et inutiles propositions d'Homere : Entre lesquelz sont dignes de credence Dictis de Crete, et Dayre de Phrigie, qui ont redigé en escript tout ce qu'ilz veirent et entendirent des gestes des Troyens et des Græcz, durant le siege de Troye, comme ceulx qui y estoient assistans : et le Græc Homere estoit absent, car depuis la destruction d'icelle fut sa nayssance. Le livre de Dayre (lequel estoit de la nation Troyenne) fut trouvé escript de sa propre main en l'université d'Athenes, au temps de Julius Cèsar, par ung fameux orateur nommé Cornelius Nepos, natif de Veronne en Italie, et traduit par luy mesmes de Græc en Latin, puis l'envoya au tres noble historien Crispe Saluste. Et l'œuvre de Dictis de Crete vint en lumiere durant le regne de L'empereur Neron, et furent inopinément trouvez ses livres à la proximité de la cité de Gnos<s>us en Crete, de laquelle fut natif iceluy Dictis, et furent presentez au seigneur de ladicte cité, nommé Praxis, lequel s'advisa de les faire transcrire en lettres Atheniennes, pource que les livres estoient en caracteres de lettres Punicques et de difficile lecture, combien que le langage fut Græc : et cela fait, ledict Praxis se transmigra à Rome vers le prince Neron, pource qu'il le cognoissoit fort curieux

[f. ã iii vº]

investigateur de l'histoire Troyenne. Et à ceste occasion luy fut présenté le volume de Dictis, contenant dix livres des faictz et gestes Troyennes : lesquelz estans avec hylarité acceptez et tenuz en grand estime, furent depuis convertiz en langue Latine par ung orateur Romain nommé Septimius. Voilà doncques, Noble Prince, comme la pure verité de l'histoire des Troyens (qui d'illus-

EPISTRE DEDICATOIRE

trissime noblesse sont la vraye Scaturie) vint en lumiere : ce que j'ay avec extreme diligence investigué, pour extirper toutes aultres opinions fabuleuses à ce contraires : l'elucidation desquelles choses (comme je puis conjecturer) vous sera acceptable : et soubz ceste esperance imposeray fin à ceste epistre, en exorant l'altitonant plasmateur, qu'à vostre majesté tres sacrée vueille la fœlicité d'Alexandre et les ans de Nestor conceder.

[f. i r^o]

S<'>ensuit la vie du POETE VIRGILE

Chapitre premier.

Virgile qui sur tous les poetes fut tres subtil et elegant nasquit en une ville nommée Mantoue. Et fut nommé Virgile pour ce mot Latin Virga, qui en nostre vernacule et familiere langue Fran[ç]oyse signifie verge : Car sa mere estant grosse de luy et parvenue à la proximité d'enfanter, songea qu'elle produiroit une verge qui s'exalteroit jusques à l'altitude du ciel, qui denotoit l'excel-lente sublimité d'iceluy. Aultrement estoit nommé Maro. Celuy Virgile eut la premiere instruction de literature à Cremonne, et puis apres se transmigra à Millan, de là apres aulcunes petites espaces de temps vint à Rome, il fut tres perit et sçavant en philosophie naturelle, et souverain Nigromantien : Car par ses ars nigromanticques il fit choses admirables. Et pour le principe en la porte de Naples subtilement fabricqua une mouche d'arain, qui de la cité expulsoit toutes les aultres mouches : en ceste mesme cité edifia une boucherie par tel artifice que la chair se pouvoit conserver sans pourriture<.> Et ad ce propos Alexandre surnommé nequam ou le mauvais, recite au livre des natures des choses, qu'en la boucherie de Naples les chairs ne pouvoient estre de corruption preservées, à quoy remedia Virgile par sa prudence et subtilité : Car avec la supreme vertu d'aulcunes herbes preservoit les chairs d'estre corruptibles, les entretenans recentes et fresches, et de tres bonne saveur l'espace de cinq ans. Aultre chose fait il de grande admiration digne, lors que Naples estoit toute imbue de pestilence mortifere, provenant à cause de la grande multitude de sangsues : il libera et sauva ladicte cité, au moyen qu'il feit une sangsue d'or, laquelle il jacula dedans ung puy. Ainsi la pestilence discontinua, mais long temps apres advint, qu'en mondifiant ledict puy, la sangsue en fut hors tirée. Parquoy innumerable multitude de vermine s'engendra et corrompit toutes les liqueurs aquaticques, lesquelles ne peurent estre curées ne la peste mortifere cessée, jusques ad ce que ladicte sangsue fut de rechef jaculée en la profondeur dudict puy. Aussi Alexandre nequam dessus allegué recite que Virgile feist ung jardin, auquel n'y avoit aultres murs pour le circonder et environner sinon l'ær qui estoit immobile et palpable, avec ce il feit ung pont d'ær, par lequel il se trans-

[f. i v^o]

portait par tout où il aspiroit aller. Semblablement il erigea ung clocher par tel artifice et subtilité que la tour qui estoit de pierre se mouvoit au mouvement

des cloches estans dedans icelle. Pareillement il fait un jardin en l'interiorité duquel ne pluvoit jamais. On dit aussi qu'il fait des baings desquelz sont narrées choses merueilleuses et incroyables. Oultre plus on recite qu'il fait à Rome une chose qui est nommée la salvation de Rome, A cause qu'en un temple estoit la consecration de toutes les statues, symulachres ou ydoles, lesquelles avoient chascune en sa poitrine inserez les noms de la province que telle statue representoit. Avec ce chascun avoit une sonnette pendue au col : au predict temple assistoient les prebstres vigilans tant ès tenebres nocturnes qu'en la serenité du jour pour icelles statues conserver, et si aulcune nation conspiroit ou dispoit d'user de rebellion contre l'empire Romain, la statue d'icelle nation promptement se mouvoit, et en se mouvant la clochette pendue en son col sonnoit, puis ledict symulachre levoit le doigt vers la figure ou le nom d'icelle gent qui se dispoit à rebeller. Lors le vigilant prebstre portoit au prince de Rome le nom de telle province, contre laquelle estoit diligemment envoyé grand nombre de gens instruitz en la discipline militaire pour l'outrage premeditée reprimer. Celuy Virgile redigea par escript entre autres choses troys livres tres fameux et renommez. Les intitulations desquelz sont les Buccolicques, Georgicques, et Eneides : ès Buccolicques est fait mention des rustiques et simples pasteurs, les uns se contristans de leurs adversitez, les autres se letifiant de leur fortune prospere : Ès Georgicques parle d'agriculture et labour de la terre : Et ès Eneides (desquelles j'ay entrepris de parler) sont amplement narrées les gestes des illustrissimes Troyens, Et principalement d'Enée. Celuy Virgile vesquit cinquante troys ans, et deceda en une ville qui se nomme en Latin, Brundusium, ses os furent translatez à Napples. Il floris<s>oit principalement en ce temps durant Julles et Octovian.

[f. ii r^o]

Icy commence la narration DU TRES ELOQUENT POETE VIR-

gile, par laquelle il donne manifeste intelligence de la cause qui stimuloit l'altissime déesse Juno de porter inimytié perpetuelle au magnanime Eneas, duquel elle estoit inveterée Insidiatrice.

Chapitre II.



J'ay propose d'exhiber par mes escriptz, la ruyne et extermination de la tres inclyte et populeuse cité de Troye, pour manifester les diverses batailles à icelle inferées par les Gręcz, lesquelz preteritement l'annichillerent : et avec ce, veulx donner notice de celuy qui apres telle deplorable expugnation, premierement vint de la cité eversée pour habiter en la region Italique, et luy estant fugitif, fut par divine puissance tant favorisé, que en Lavine vint faire election de sa residence. Non obstant que d'anxieuse et mortifere guerre fut agité, tant par les lieux maritimes que terrestres : Car Juno contre luy indignée feit insister à l'encontre de son vouloir, dont il tollera extremes travaux et peines premier que par luy fut construite, et edificée ceste cité, de laquelle le nom de Latin print

[f. ii v°]

*Les Muses sont filles de Juppiter, et de Minerve, et sont déesses des chantz, et de melodie : elles sont neuf, qui selon philosophie nous representent les neuf instrumens requis à vociferation, et parolles, c'est à scavoir, la gorge, la langue, le palais, les quatre dentz, et les deux lebvres.

origine, si en furent habitateurs les attediez et fatiguez Troyens : lors du fondement de la cité nouvelle vindrent en bruit les peres Albains et leurs posterieurs, Parquoy estant chose fort ardue, et de perpetuelle memoire digne, tres humblement je exore les Muses que de leurs sciences, ne me soient avares, affin de divulguer quelle fut l'occasion qui stimula Juno à persecuter celuy profugue Troyen, homme de singuliere magnanimité remply. Qui la provocqua doncques telles laborieuses fatigues luy propiner, puis qu'estant juste, peine n'avoit merité, peult il bien estre qu'en l'interiorité des corps celestes se trouvent cueurs qui à operation cruelle les incline ? Helas ouy. Mais premier que de la cause vous certiorer, vous narreray l'excellence d'une cité magnifique, que Juno tres affectueusement favorisoit, c'estoit la tres fameuse Carthage, habitée de possesseurs anticques, lesquelz furent depuis des Romains insidiateurs : Ceste tres illustre cité n'estoit moins opulente que magnifique, Et pour estre de la déesse aymée, en icelle avoit colloquées les choses que plus singulierement elle aymoît, Parquoy avec promptitude d'entendement et subtilité d'esperit, s'estudioit de les conserver à perpetuité, et les exalter en supreme sublimité pacifique>s<, Mais estant la determination des dieux contraire par Augure et vaticination : elle eust intelligence que du noble sang Priamide, prochainement une lignée naistroit, qui la priveroit de ceste delectable hylarité, en ruynant les belliqueuses tours, et fortes murailles de Carthage, et que futurement d'icelle Troyenne nation seroit procréé ung roy, oultre l'humain croire, prompt au martial exercice, lequel seroit corroboré de felicité prospere, et seroit l'auteur de la piteuse, et lamentable demolition : Scachant doncques Juno la predestination fatale, fut affligée d'une excessive timeur, elle se recordoit du secours par elle imparty aux Gręcz, quand soubz ombre d'une paix simulée, destituerent de vie iceulx Troyens : Non pourtant le rememorer de cela ne rassasioyt son cueur pour estre trop inveterée en l'inimytie mortifere contre eulx conceue. Et la cause qui prohiboit de telle maligne volonté extirper : certainement c'estoit une peine mentale, laquelle tacitement en elle latitée la contraignoit à exterieurement sa perverse affection manifester. Certes encores n'estoit mitiguée l'acerbe douleur inserée en la profondeur de sa poitrine, dont fut occasion le temeraire jugement que feit Paris, lors qu'en l'habandonnant, entre les candides mains de Venus la pomme litigieuse consigna : pour certain le recogiter de tellers choses, estoit à Juno entretenement d'anxietez : Pource qu'il n'est chose plus grieve à la fœmenine noblesse, que de se veoir superer en question de formosité corporelle, Parquoy l'injure de contemnement de beaulté fut pesée en la balance d'extreme rigueur, pour laquelle encores plus fort augmenter, aussi recensoit le ravissement

[f. iii r°]

de Ganymedes qui fut perpetré au desavantage de sa fille Hebe, pource que par Juppiter elle fut privée de sa primitive office, pour d'icelle le jouvenceau honorer, Aussi reduisoit en sa memoire, comment Antigona fille de Laomedon l'avoit jadis irritée pour estre si presumptueuse que sa beaulté peu durable, vouloit à la pulchritude divine equiparer, Estant donc la déesse de assidues et continuelles pensées stimulée, de toute sa possibilité resistoit ad ce que les fugitifz Troyens en l'Italicque region ne se peussent accommoder, qui fut occasion qu'ilz consommerent long temps errans par mers avec leurs vaisseaulx aquaticques, Mais pour achever les destinées divines, ung jour entre autres que le ciel fut d'une serenité plaisante singulierement aorné, chascun d'eulx donnant principe à se solacier, mettoient peine de surmonter les dubitables et profondes undes de Neptune. Et ainsi letifiez sans nulz perilz, estoient imitateurs de leur fortune. Mais certes l'extreme crudelité de Juno, au cueur de laquelle estoit reservée la vulneration incurable, fait promptement leur delectation en amaritude convertir, Car elle estant d'indignation remplye, en elle mesme, dit ainsi : N'est il en ma faculté d'executer et mettre à fin mon principe ? Sont mes forces si debiles que ne puisse divertir ce roy Troyen, affin que sa transmigration en Italie ne soit faicte ? Certainement il m'est necessaire de quelque subtile invention excogiter, ce que je feray, et ne me sera tant contraire le sort fatal, que ne face leurs voilles en aultre part transporter. Et par ainsi à mon intention brièvement s'ensuyvront les effectz. Aultresfois Pallas de precipiteuse ire commeue, fait les nefz Gręcques ardre et consumer, et ceulx qui estoient dedans submerger, qui fut seulement pour l'offense d'ung hom<m>e, le nom duquel estoit Ajax Oyleus. Doncques moy qui suis la tres altissime déesse, sœur et compaignie du souverain des cieulx, que doibz je faire ? convient il que ma divinité par tant de jours s'affatigue pour mes ennemys dompter, qui seront ceulx considerant ma debilité qui de ma puissance feront estime ? qui fera plus à mes au[tel]z holocaustes et sacrifices, puis que la faculté m'est ostée de mon office exercer ? Telles lamentables complainctes faisoit Juno, à l'>encontre du magnanime Eneas, pource qu'extreme hayne luy portoit, qui fut occasion de la faire du consistoire celeste absenter, et se transporter en la frigide Eolye, en laquelle font habitation les ventz horribles et impetueulx, et de ce pays tient la superiorité Eolus, qui sur les scopules et profondz gouffres tient son empire, et luy seul a domination sur les ventz : car les detenant captifz en caligineuses prisons, les insidie : où esmeuz de ferocité, font ung merveil- leux et espouventable bruyt, Mais Eolus desirant aux inconveniens obvier, leur impetuosité tempere, les rendant plus doulx : et si ainsi discrettement n'y pourveoit, la pluralité de leurs male-

*Hebe princesse de jeunesse fut spoliée de son office qui estoit de administrer les Nectariennes liqueurs, et fut honoré dudit office Ganimedes qui est l'ung des douze signes du zodiaque froid et humide surnommé Aquarius.

Antigone fille de Laomedon, tant se glorifia de la beauté de sa face, que Juno, de telle presumption indignée, en ung bec de Cigoine, luy transforma.

Eolus dominateur des ventz.

[f. iii v°]

fices, villes, chasteaulx, et tours consumeroit, Certes il<s> desireroient que tant par mer que par terre leurs periculeuses offices se exerçassent. A ceste cause veult la sublimité de l'altitonant Juppiter, que soubz l'altitude des montaignes occultez soient, considerant que quand necessaire seroit : en divers lieux l'on les pourroit faire dilater, dont il donna intelligence pour les lascher, quand la commodité du temps le requerroit[. E]stant don[c] Juno parvenue jusques à la celsitude de ce roy, les parolles subsequentes prononça.

La requeste tres affectueuse faitte par la déesse Juno
au modérateur des ventz Eolus, lequel elle insti-
gue d'estre nuisible au profugue Troyen Enée.

Chapitre III.



Ce m'>est chose tres urgente, o Eolus, que pour l'allegement de mon affligé
cœur, la cause de mon ire furieuse te manifeste, et pourtant je te advertiz que le
motif qui de ma tristesse et anxieté preste l'occasion, si est pource qu'une nation
de gens à moy par anticque coustume conjurez ennemys : sont presentement
sur la mer Thierrene navigans, et encores ce qui mon amaritude augmente :
c'est que certaine suis que avec-

[f. iiii r°]

ques eulx transmigrent les dieux Troyens, et toutes leurs despouilles, pretendans au pays Italicque parvenir, à quoy j'entendz de tout<e> ma possibilité au contraire insister, mais que de ta faveur, secours me donne, je cognois que de Juppiter telle auctorité as obtenue, que la disposition de tous les ventz en ton pouvoir consiste, il est en ta faculté de leurs forces superer, leur commandant d'avoir plus doulce allaine, mais aussi quand ton desir au contraire s'incline, tu les peulx facilement esmouvoir et stimuler, leur donnant commission de perpetrer et commettre innumerables perilz. Et pour ce je te obsecr que à iceulx ventz par toy detenez, soit à ceste heure telle liberté concedée, que les nefz Troyennes soyent par eulx submergées et peries, Affin qu'en la profondeur de la mer puissent estre leurs corps en tenebres mortelles absconsez : ou bien que en divers lieux soient transportez, ad ce que la memoire d'eulx soit totalement abollye, et si par toy tant de beatitude me succede : que aux Troyens ceste infelicité advienne, je te certifie Eolus, que de quatorze nymphes myennes de specieuse formosité, je te feray possesseur d'une qui en pulchritude, et en toutes perfections les autres excède : ceste vierge, le nom de laquelle est Dioppe, sera avec toy lyée par matrimoniale conjunction, qui sera pour recompense du singulier plaisir et agreable contentement, dont tu auras ma divinité gratifiée. A ces certificielles persuasions, Eolus telle response luy fit.

Eolus desirant de gratifier à Juno, donne liberté à
ses ministres, lesquelz exagiterent fort la tres illu-
stre nation Troyenne.

Chapitre III.

Soyes certaine, o illustre Royne, que pour estre ma vouldunté à tienne submise, à autre chose n'aspire que à tes desirs executer, et pource peulx user de totale prerogative et commandement, Certes ne voulant estre increpé d'ingratitude, bien je cognois que de toy je tiens mon sceptre et ma couronne, de toy toute fame et louanges me proviennent, de ta benignité tu me reconcilie à Juppiter, et de toy procede la confederation, et alliance que j'ay avec les dieux, Et si es cause que par impetuosité de ventz universellement chascun me redoubte. Or ayant de ta sublimité par ta grace tant de biens receu : à bonne raison je doibz estre apte à l'accomplissement de tes desirs. Depuis qu'Eolus eut imposé fin à sa prononciation, il saisit son dard bien affiné, et assez promptement le jacula

[f. iiii v^o]

Janus est le dieu de tous commence-
mens, et est ainsi
nommé à cause de ce
mot latin, Janua, qui
s<'>entend porte en
Fran[ç]ois, et pource
toute entree et yssue
luy est sacrifiée. Il
est painct ayant deux
testes qui signifient
Orient, et Occident.

en l'extreme profondeur du centre. Et lors les ventz dedans latitez furent tost de captivité liberez, et selon leur vray naturel diligemment sortirent, dont leur presta l'oportunité la grande porte, qui à l'heure par le dieu Janus leur fut ouverte, au sequestrer feirent ung merueilleux et horrible bruit en semynant la greine de discorde entre les elemens, et feirent par leur violence grand dommaige en tous lieux où s'adresserent leurs infelices chemins, et tant allerent qu'à la grand mer parvindrent, A laquelle commencerent à disperser et espandre leur griefve et fascheuse allaine : Là assistoit Eurus et Notus qui sur soy avoit adapté sa robbe pluvieuse, dont distilloit si grande superhabondance d'eau, que les vagues marines engendroient, qui aux regardans donnoient une merveille de timeur excessive associée les infortunez Troyens qui telles choses contemploient, estoient provoquez à faire plainctes et exclamations d'extreme commiseration digne : Et encores pour plus leur superflues anxietez augmenter, l'yre du ciel armée envoya son messagier avec fouldres et tonnoirres espouvantables, qui fut occasion de violement les voilles dilacerer et desrompre, l'air obtenebré avoit la face si obscure que Phebus ne Lucina ny aultre signe du Zodiaque, aulcune reluscence ne prestoit, mais subitement la vehemente tonnoirre se fortifiant fit discourir par l'ær feu et flammes qui de sa venue assiduellement faisoit indices, et à bref parler, toutes choses qui entre eulx assistoient leur inferoient conjecture de la prochaine venue d'Atropos : Ce que speculant Eneas, fut agité d'une timeur qui luy rendoit tous les membres frigides, et se print à gemir et lachrimer, et en dressant ses syderez yeulx au ciel, leva ses royales mains, et dit ainsi :

Eneas estant persecuté de la crudelité des ventz,
faict ses plainctes et lamentations
piteuses.

Chapitre V.

[f. v r°]



O que grande felicité fut concedée à ceulx lesquelz dedans Troyes, et en la presence de leurs parens par destitution de vie, ont esté de cestuy hemisphere transmigrez. Othitides le plus magnanime et fameux d'entre les Gręcz, pourquoy ne me transfixa tu le cueur avec l'aigu fer de ta lance, affin qu'estant au lieu de ma naiscence, les troys sœurs déesses fatalles le miserable fil de vie m'eussent couppé ? Hector le plus vertueux de l'universel, par le dard du scelere et faulx traditeur Achilles, à sa vie fut imposé fin, dont presentement l'estime heureux. Sarpedon, duquel je supplie estre l'ame en la societé des dieux, est en tranquile repos. Helas dedans Simoys le fleuve spacieux fut grande multitude de corps mors precipitez, Lors que par les Gręcz endurasmes tant de persecutions. Telle estoit la prononciation d'Eneas pource qu'en telle calamité habandonné se voyoit, et lors le procelleux Aquilon faisant ung horrible bruit, jacula dedans sa voile une tempeste qui les avirons en diverses pieces departit : la mer estoit si excessivement infestée, que jusques aux nues s'eslevoit, qui fut occasion que sa nef, ensemble celle de ses adherens furent promptement agravées d'eaues qui soudainement les couvroient : le penetratif vent Notus par son impetuosité en precipita troys des eaues surundées encontre les marins scopules, et pareillement Eurus par sa violence troys aultres transmit dedans les perilz de Sirtes, où comme chose derelinquée, toutes dilacerées demourerent estant toutes cir-

[f. v v°]

condées de dur gravier, aussi avoit une aultre nef dedans laquelle residient les Liciens, et Orointhes, qui sans dilation fut enflammée et precipitée, et celui qui la gouvernoit, submergé dedans le perilleux et profond gouffre, dont advint que la miserable nef de conducteur destituée, commença à chanceler, qui fut occasion de pericliter ceulx de dedans, Lesquelz premiers qu'ilz fussent totalement suffoquez, par troys foys au dessus de l'eau apparoissoient, peu de nefz furent exemptes de telz perilz. Et pource appertement l'on pouvoit veoir oppulances et richesses en diversité de lieux, armes, escuz, et tables de riches aornemens singulierement decorées furent des undes surprises, et sans gueres tarder, la nef d'Iliacus fut toute remplye d'eau dommageable et superflue. Semblablement ce fut celle où assistoit Achates, pas ne fut preservée celle de Alethes homme tres anticque : et pour eviter prolixité, en briefz motz, je vous ditz que generalmente furent avec telle extremité agitez, que les menus cordaiges estans de foible resistance pour telz tourmens endurer, furent occasion que l'eau qui entrée investiguoit, trouva innumerables lieux qui de ce faire faculté luy prestoit.

Comme Neptunus dominateur des lieux aquaticques contempla la furieuse motion de la mer et y donna ordre, en reprimant la vehemence des ventz.

Chapitre VI.

Neptune est dieu de la mer, Car quand Juppiter divisa la machine du monde avec ses freres, qui sont Pluto et ledit Neptune à Juppiter demourerent les lieux celestes, à Neptune, les lieux Aquaticques, et à Pluto la region infernale.

Ce pendant que chose si griefve sa persistance continuoit, Neptunus qui des lieux maritimes est superieur, apperceut bien de la mer la furieuse commotion, dont la vehemence du bruit intelligible certitude luy donnoit, il veoit manifestement la tempeste et diversité du temps, qui de telz effectz estoit la totale cause : ce que meditant il fut merveilleusement irrité, Et lors eslevant son chef jecta son regard en circonference. Et à l'heure veit grande multitude de Troyens en plusieurs lieux naufragez, dont leurs nefz estoient de part en aultre diverties, et ainsi speculant l'inconvenient mortel que l'ire celeste avoit aux Troyens appareillé : promptement ymagina la frauduleuse subtilité de la déesse Juno, de laquelle il estoit frere : lors il invocqua les ventz Eurus et Zephirus, ausquelz il commença à telles parolles former : O ventz de crudelitez rempliz, dont vous procede telle suberbité d'estre à la proximité de vostre sang ainsi contraires, qui vous a excitez de prendre l'audace de par puissance ciel et ter-

[f. vi r°]

re esmouvoir, et si n'avez de moy impetré congé ne licence, n'avez vous timeur que vostre temeraire entreprise vous soit nuisible, et que envers vous je use de griefve reprehension en vous punissant de deserte condigne ? Je vous certiore qu'ainsi je le feray, mais prealablement il fault à la plus urgente necessité subvenir, et promptement les eaues esmeues pacifier et tranquillier, Mais puis apres par effectz aux parolles conformes, je vous donneray manifeste demonstrance, que trop excessive faulte avez contre moy commise. Et pource je veulx que sans dilation vous absentez, et que prenez la voye de vostre fugitif partement, puis quand à la presence de vostre roy Eolus assisterez, de par moy luy pourrez exprimer qu'à luy n'appartient de telle sorte se transmigrer dedans mes undes marines, considéré que riens n'y possede : il n[']ignore pas que j'en sois seigneur et superieur, comme celuy à qui par sort la domination a esté baillée, mais luy qui n'a possession ne seigneurie qu'en la tenebrosité des scopules et rochers, esquelz il vous retient en captivité encloz, c'est raison qu'à perpetuité vous associe, tenant son regne en ses caligineuses et tristes prisons. Et pource dictes luy qu'il n'use plus de telle temerité, et odieuse entreprise. Apres que Neptunus eut imposé fin à son parler, il fit extreme diligence de separer l'obscurité de l'ær, et ses undes qui estoient toutes commeues et troublées accumula doucement, puis tout subit à l'instigation de luy, Phoebus donna principe à son beau chef, au demonstrer duquel procedoit une preclaire et irradiante lumiere, qui totalement repulsoit les obscures et tenebreuses nues, et à l'heure il commanda que les nefz par agitation violente contre les rochers transportées, fussent reduictes en traquilité de mer et indubitable port, A ceste occasion les superabondans perilz furent commuez en douceur pacifique, Car Neptune estant dedans son veloce curre, se transmit par toute la mer, affin que d'icelle il peust toutes choses attedieuses extirper. Et lors en la mer pacifiant, ressembloit celluy qui est entre une populeuse congregation vulgaire, où seroit intervenu quelque tumultueuse sedition, dont s'ensuyvroit une sanguinolente bataille, qui de perpetrer homicide occasion presteroit. Et lors quelque hom<m>e prudent remply de clemence et douce mansuetude, avec gracieuses castigations verbales les reprint de leur discorde et controverse : Ce que ouy par les discordans, ès termes de silence se reduysent, distinctement escoutant les suasions fructiferes de l'hom<m>e discret et sçavant : et à ceste cause se pacifie et termine facilement le precedent debat mortifere : tout ainsi avec diligence fut par Neptunus l'yre de la mer refrenée, en tranquillité convertie. Et à l'heure il commença à speculer et piteusement regarder en diversité de lieux.

Phœbus est le soleil qui est une planete benevole de soy, mais selon sa conjunction est faicte bonne ou mauvaïse, et est masculine, journalle, chaulde, et seiche : son domicile est au signe du Lyon, et regne au signe du Mouton, et perd son regne au signe de la Vierge.

[f. vi v°]

Eneas voyant l'impetuosité des ventz temperée,
feist extreme diligence de naviguer, dont in-
continent parvindrent en une isle amene et de-
lectable, où luy et ses associez se refocillerent.

Chapitre VII.



Depuis que les angustiez et adolerez Troyens sentirent leurs anxietez mitiguées, tous d'ung vouloir unanime s'estudierent de prendre repos, pour leurs attediées personnes aucunement refociller. Et pource tendant leurs voilles, tant exploiterent que de Lybie se feirent proches : où estans parvenuz, à leur veue s'offrit une isle merveilleusement delectable, et de toute amenité et suavité remplye. Elle estoit toute environnée de altissimes rochers et boys : Mais en l'interiorité avoit sa spaciosité unye et plus que d'une entrée et yssue ne se retrouvoit, au dedans estoit tapissée d'une plaisante et tendre verdure, entre laquelle s'estoit accumulé ung aornement de diverses fleurs, qui non seulement le lieu decoroit, mais propinoit aux assistans ung flair qui toutes Ambrosiennes et Nectariennes odeurs excedoit : assez grande multitude d'arbres y estoient, ausquelz Silvanus rendoit ombre convenable. Et la gentille Pomona, pour sa liberalité manifester, les avoit faict fructiferes. Plusieurs cleres et cristalines fontaines

Silvanus, dieu des forestz. Pomona est l'une des Amadriades, ayant puissance de rendre les arbres fructiferes.

[f. vii r°]

y scaturioient : lesquelles doucement murmurant, administroient ung doux et somnifere repos. En ce lieu assistoient oyseaulx de diverses sortes, lesquelz posez sur verdoyans et fleuris<s>ans rameaulx jubiloient, et armonisoient de leurs melliflues gorges : et tant estoit suave la composition de ceste isle, que souvent les dieux et déesses s'y transmigroient pour prendre repos. Car en aulcun temps n'y regnoit ventz impetueulx ou nuysibles, mais assiduellement y aspiroit le gratieux et refrigeratif vent Aura, qui en la saison de chauld estival temperoit la vehemence : ce que faisant, mouvoit la summité des arbres et preparoit ung doux branslement aux branches, dont intervenoit ung petit bruit entre les fueillettes, pour rendre l'ombre aux assistans plus delicieux. Doncques estant ce lieu tant plaisant, amene et delectable, bien y pouvoit on seurement arriver sans estre de nul fascheux temps timide. Il n'y convenoit jecter ancre ou attache pour preserver que danger ne l'extirpe : Et pour cela y vint eslire son repos le noble roy Eneas, lequel de tout le nombre de ses navires ne luy restoit plus que sept, qui encores estoient fort fastidiées et lassées : et ayant fervent desir d'eulx refociller, avec extreme promptitude de leurs vaisseaulx aquaticques, se distinguerent et jugerent estre une souveraine beatitude, quand sur la blanche areine fut en leur faculté de quelques trefves à leurs fatigues donner. Car leurs membres lassez de la penible navigation preterite, d'eulx contrister occasion leur prestoit : mais l'arriver en ce port, fut cause qu'en hylarité de cuer furent reduictz. Et lors voyant que recouvré avoyent à leurs anxietez medicamente refrigeration, chascun, selon sa capacité, s'esvertua pour à leur urgente necessité pourvoir de remede : et l'ung d'eulx (le nom duquel estoit Achates) saisit une pierre, dont avec choses aptes et convenables, feist saillir quelque ardente sçintille : pour laquelle accroistre et multiplier, y adjoûsta pailles et petites busches : Ce que voyant les aultres prindrent du bled qui estoit en leurs vaisseaulx : et combien qu'il fut tout gasté de la reception des undes currumpues, ne differerent de faire leur pouvoir d'avec pierres le mouldre, puis incontinent au feu qui estoit appareillé, le feirent cuyre : Et par le moyen de telle ingeniosité prindrent leur refection, comme à la necessité estoit convenable. Et ce pendant que Troyens en cela s'occupoient, le gentil Eneas sur l'altitude des scopules se transporte : puis jecta le regard de ses yeulx dessus la spacieuse mer, pour en speculant cognoistre si aulcun de sa société y pourroit apercevoir : il regardoit si à sa veue ne se pourroit offrir aulcune nef que les undes marines avoient perilleusement dejectées. Pour certain son desir fort aspiroit d'avoir de Capis intelligible certitude, aussi avoit grande affection que luy fut impartiy de Caycus indubitable nouvelle : bien ententivement contemple si en la hune de sa grande nef

Aura vent refrigeratif.

[f. vii v°]

pourra apparoir armes ou escuz, mais certes en vain s'affatig[u]oit, pource que les prenommez, de la precipiteuse mer vaincuz, avoient esté submergez : Doncques voyant Eneas que devant ses yeulx chose par luy désirée ne se representoit, cela fut occasion de faire dueil et tristesse mentalement en luy assister. Et ainsi qu'en telle anxieté il estoit, apperceust dedans une vallée trois granz Cerfz, qui à mont et à val faisoient leurs cours, et les imitoient aultres petitiz animaulx, comme Biches et leurs Faons : Et à l'heure s'arresta le roy Enée, et prenant l'arc et la sagette si droictement adressa, que par luy les trois Cerfz receurent vulneration mortelle : puis s'adressant aux aultres plus petis, si tres asprement les poursuyvit, que quatre des plus apparentz de vie destitua. Et ainsi furent sept numerez, desquelz il obtint victoire, qui fut chose bien duysible et convenable pour garnir et pourveoir ce qu'il luy restoit de navires : Et pource charger les fait, puis au rivage se transmigra : auquel parvenu, assez promptement à sa sociale compaignie les feist disperser. En apres feist de certains vaisseaulx distiller du vin, qui preteritement en Trinacrye par l'anticque roy Acestes leur avoit esté présenté, lequel estoit si tres delicieux qu'à Bacchus honnorablement sacrifier se pouvoit. Parquoy accumulément donnerent principe à eulx letifier : mais non obstant ceste solacieuse recreation, ne derelinquerent le rememorer des peines et calamitez souffertes sur les maritimes chemins : Et lors Eneas en parolles magnanimes, conglutinées avec une lamentation, dit ainsi :

*Bacchus aultrement dict Dionysius, ou Liberpater, est dieu du vin, et fut le premier qui trouva l'usage du vin en Thebes.

Eneas estant remply de magnanime courage, non obstant toutes ses anxietez, excite sa sociale compaignie de virilement toutes calamitez tolerer, et de persister en l'aspiration des choses supremes.

Chapitre VIII.

[f. viii r°]

O tres chers amys et fideles compaignons, j'ay certitude que le recogiter des agitations intolerables par nous soustenues, faict en vous assidue et continue residence : mais certainement la consideration de telles extremitez, ne doit diminuer la magnanimité de voz vertueulx courages, mais plustost la vous doit augmenter : Car puis que si vehementes peines avez soustenues, dores>e<navant vous seront toutes choses faciles à tolerer. Ayez doncques indubitable esperance, estimant que celluy qui aux choses impose fin, noz calamitez et miseres terminera. Recordez vous que bien avez les perilz de Scilla superez, dont ne vous ont peu garder les dangereulx scopules, lesquelz faisant ung abysme à plusieurs humains, de mortel inconvenient sont cause, pas

[n]^{e2} devez oublier comment avez evadé les mortiferes persecutions procedans de la crudelité des Ciclopes, et aultres innumerables perilz : ce qui vous doit induire à revocquer les forces de voz esperitz, et en deposant toute timeur qui molester vous pourroit, à voz lachrimeulx gémissemens soit fin donnée : et pour vous corroborer en fortitude de courage, vous vous devez persuader de croire que l'altissime entreprise par nous excogitée, passera en manifeste exemple à la posterité future, ce que ne pourra empescher celle qui de tous maux est la fin, combien qu'à nostre grand mere Cibeles restitution de noz corps face, [c]e sera à l'heure que par renommée en perpetuelle memoire fleurirons, pource que la commemoration des choses dignes de louenges se doit reserver jusques au temps que plus corrompre ou alier ne se puissent parquoy se nous persistons en operations vertueuses, noz successeurs pourront noz supremes entreprises merueilleusement extoller, considerant les anxietez et fatigues tolerées pour pretendre à bonne fin parvenir : nous aspirons au pays d'Italie nous transporter, où les dieux par disposition fatale nous promettent repos de corps et tranquillité d'esperit : Car c'est le lieu auquel nous est par sort octroyé construire et eriger magnifiques edifices à ceulx de Troye semblables. Pour certain ceste consolation future qu'indubitablement attendons, doit avoir telle efficace, que tous maux qui nous poignent et stimulent, nous devons joyeusement toller. Telle fut la prononciation du vertueulx Eneas, et combien que son cueur fut fort angustié et adoloré, demonstroit une assurance en dissimulant la douleur interieure, qui mentalement l'exagitoit, puis tout subit apres telles exhortations, plusieurs s'accumulerent pour donner ordre au benefice corporel, les ungs s'estudioient de diviser et departir la venaison, dont selon le different des appetitz, aucuns en rostirent, et aultres en vaisseaulx ad ce aptes en feirent cuire : et quand fut appareillée, sur la tendre verdure poserent leurs travaillez et tristes corps, ou ensem-

Par la grand mere Cibeles s<'>entend la terre.

* Sentence des antiques qui disoient les louenges estre à declarer, reservées jusques apres la mort.

[f. viii v^o]

blément refection prindrent : et pour l'insidieuse soif, lever leur fut propice les souefves liqueurs des argentines fontaines, dont l'eau plus claire que Beril administroit refrigeration. Doncques commencerent à prendre vigueur, en donnant à la debilitante faim repulsion, et puis apres aucun d'eulx commencerent divers propos, ayant memoire de leurs compaignons, lesquelz aucunesfois ilz conjecturoient estre mors, et quelquesfoys muant d'ymagination estoient corroborez d'esperance, presupposant qu'ilz estoient encores vifz. Mais Eneas comme de compassion plus que nul aultre, de l'adverse fortune se doulloit, en regrettant le fort Orontes, et pareillement Damichus³, et Cloantus :

² « de » dans le texte.

³ « D'amichus » dans l'exemplaire de Genève.

* Saint Augustin
au. vii. de la cité
de Dieu allegant
Senecque dit que
Jupiter estoit tenu
le grand dieu : et
quand on luy vouloit
sacrifier comme au
souverain dieu, on
luy mettoit tous les
aultres simulachres
et ymages soubz luy
en manifestant sa
prééminence.

il se lamentoit aussi de Gyan et Licus, et d'estre d'eulx certioré avoit grande affection, apres les lachrimeulx gemissemens procedans des Troyens pour la perte irreparable de la société de leurs amys, apperceurent Phœbus avec ses ardens chevaux s'en retourner, parquoy les nocturnes tenebres survindrent : Et lors le souverain des cieulx Juppiter qui en profonde sollicitude, de l'altitude de son throne contemple l'affaire des fragiles humains, commença à speculer les terres et mers prochaines, et aussi les populeuses citez : et apres longue consideration jecta son divin regard sur Libye qui est une region située en Affricque, et ce pendant qu'ententivement la speculoit sans divertir sa veue en aultre part, Venus qui grande amaritude et vehemente tristesse toleroit, ne voulut plus dissimuler : Mais toute anxieuse et triste à la sublimité de Juppiter se presenta, et ouvrant ses lebvres rosayques, tel principe donna à son parler.

La piteuse complaincte de Venus à l'altitonant
Juppiter, lequel elle accuse de promesse, et ob-
secre que cessant toutes persecutions, à son doulx
Enée soit donnée plus benigne et favorable
fortune.

Chapitre IX.

[f. ix r^o]



O superieur roy celeste, soubz l'eternel empire duquel sont regiz et gouvernez les dieux et hom^mes, et de ta main puissante peulx fulminer, Parquoy de tous les vivans es obey, Je te prie que me vueille declairer quelle coulpe envers ta divinité a perpetrée mon tres cher filz Eneas, dont il ayt si extreme calamité deservye. Mais qu'ont envers toy commis les infœlices Troyens, parquoy doibvent estre tant sinistres leurs adventures ? Je voys manifestement que toutes provinces, contrées et terres leur procurent fascheries : et à l'occasion qu'au pays d'Italie ilz pretendent, long temps est qu'ilz tollerent tres griefve fatigue. Helas preteritement tu me feiz promesse que de ma posterité seroit produicte la sublime noblesse des altissimes Romains, lesquelz soubz leur magnificque seigneurie tiendroient de terre et mer eminente et large possession. Quelle sentence doncques leur est à present si adverse, qui les faict estre en assidue varieté ? Las je te prie (pour donner aulcune hylarité à mon cueur) qu'en seure tranquillité les puisse veoir constituer. Je suis plus, que tu ne pourrois croire, irritée d'avoir veu d'Illion la destructive ruyne : mais ta promesse estoit apte à m'impartir quelque consolation, me persuadant que Fortune de l'aveugle monde faicte déesse, par bon sort je peusse vaincre. Mais pour certain icelle Fortune (la roue de laquelle à la beatitude et commodité d'aultruy est tousjours instable) leur est adverse et cruelle, persistant d'appareiller desespoir et extermination totale. Or dis moy doncques quand discontinueront leurs tra-

[f. ix v^o]

vaulx, imposant fin aux laborieuses peines. Bien fut en la faculté d'Anthenor par voye non occulte evader du peril hors des Gręcz : Et sans que nul luy inferast aulcun moleste, la mer Illyricque traversa, puis sans estre de rien timide supera des forcez Lybourniens royaulme et terre : et luy estant parvenu à la fontaine qui Tymave se nomme, laquelle en neuf bouches est divisée, il edifia la noble cité de Pavye, où en grande fœlicité siege de repos il choisit, et aux habitateurs d'icelle, noms et impositions donna : en ce lieu furent ses armes et bannieres posées, lesquelles inferoient menasses aux estrangers. Or fut il en tranquillité et paix, sans que de la precipiteuse charge d'adversité receust persecution : Mais nous qui sommes de ton sang extraictz, à qui tu as promis fœlice adventure debvoir succeder, avons esté spoliez de navires, opulences et gens, et destituez d'esperance et indigence vivons. Parquoy j'ay certaine evidence que de nostre expectation sommes frustrez, dont est occasion l'yre d'une qui inimytié nous porte. Or ne fault il plus à Italie aspirer : mais convient aultre determination prendre. Las est ce l'honneur, mansuetude et clemence que tu octroye à ceulx qui de ton propre sang sont produictz ? Est ce ainsi que tes amys veulx exalter au sublime sçeptre qu'ilz estimoient consister en ta promesse ? Ces lamentables parolles prononcées, ès termes de silence se reduict : Et lors le superieur des dieux Juppiter, commença à soubzrire doulcement, demonstrent face semblable que quand l'impetueuse

* Le nom de Venus provient de ce mot Latin Vena, pource que de la veine et du sang procede la beaulté, et amour. Sa planette est nocturne, fœmenine benevole, et temperée en ses qualitez qui sont chaleur et moyteur : elle dispose le corps à beaulté et volupté : son domicile est la Livre et le Thoreau, son regne au signe des poissons, et fault au signe de la Vierge.

* La planette d'iceluy Juppiter est benevole, chaulde et moiste, journalle, masculine, et temperée en ses qualitez, il cause bonnes impressions et influences aux inferiores elementz. Et pource selon les astrologiens, il donne au corps de l'hom^me pulchritude et venusteté : soubz luy sont les signes du Sagittaire, et des Poissons, et regne au signe de l'escrevice, Mais en Capricorne perd sa puissance.

tempeste celeste il pacifie, et luy donna ung gracieux baiser qui des parolles qui s'ensuyvent fut accompagné.

La response du souverain Juppiter à Venus, à laquelle il fait promesse indubitable, que futurément son filz Eneas seroit constitué en souveraine altitude.

Chapitre X.

*Venus aulcunesfois est appelée Citharée à l'occasion de l'isle de Citharée où elle est venerée et adorée.

*Mars est le dieu des operations belliqueuses : sa planete est masculine, et a son influence nocturne causant chaleur, et siccité, et dispose à magnanimité et à vindication : soubz Mars sont le Scorpion, et le Mouton, et regne au signe de Capricorne, mais au Thoreau cesse son regne.

*De Mars et d'une dame vestale furent procréez, Romulus, et Remus, lesquels furent en grand difficulté pour la possession de la seigneurie du pays Latin, mais finalement Romulus en demoura possesseur, et de son nom donna la cité. Remus trouva premierement l'usage de la Lance qu'on appelle Quiris en Græc, et pource fut ledict Remus autrement appelé Quirin.

Ne te contriste pas tant, o Citharée, Car je te certifie qu'aux dispositions fatales ne se trouvera aulcune varieté : Mais demourront immobiles, et pource indubitablement tu te dois persuader qu'à tes posterieurs ne seront interdictz les altissimes honneurs, dont je leur ay fait promesse : pour certain au temps futur tu pourras veoir ceulx de toy procréez en cité glorieuse magnaniment regner, et obtiendront de Lavinie victorieuse possession. Et ainsi apres tant d'acerbe anxieté, pourront hylarité recouvrer : Et puis finalement à ton tres cher filz Enée sera donnée habitation celeste, et sera en la faculté de toy mesmes par dessus les rutilans

[f. x r^o]

astres le colloquer. Certes puis que tant tu desire sçavoir de la fortune qui pour eulx est propinée, je veulx bien des profondz secretz divins te divulguer : Et pour t'en donner intelligence plus ample, je te diz que celluy Eneas pour qui ton delicieux cueur souffre tant de molestes, inferera au pays d'Italie plusieurs mortiferes et sanguinolentes batailles, mais apres longues fatigues, il obtiendra victoire : Et par luy sera domptée et subjuguée la populeuse rebellion, sur laquelle regnant institura loix qu'il conviendra observer : il fera eriger citez merveilleusement belliqueuses et magnifiques. Et quand apres son regne Phœbus aura trois foyz le Zodiacque enluminé, Ascanius qui Hulus se clame, ou bien Yulus, premier que l'ardente flamme eust la grande Troye piteusement redigée, tiendra trente ans de Lavinie le sceptre et la couronne. Et puis son regne en aultre region transmigrera, où il edificera la grande Albe cité tres fameuse et opulente : et par l'espace de troys cens ans en ce lieu habiteront ceulx qui du nom Troyen sont extraictz, Mais apres viendra une dame Vestale de reginale lignée produicte : le nom de laquelle Illia sera dict, et du dieu Mars deux enfans concepva, dont puis apres sera procréé Romulus, qui de substance lupine prendra nutriment : Et quand il aura evadé de fortune les dangereulx perilz, lyement commençera à regner sur le vulgaire, et par luy sera construite une belliqueuse cité, qui sera apte pour aux adversitez obvier. [D]e son nom prendront origine les magnanimes Romains, lesquels n'auront de moy temps ne terme : car en sempiternelle essence leur seigneurie tellement persistera,

qu'ilz auront perpetuel contentement. Et si à ceste heure la crudelité de Juno contre eulx conspire, leur apareillant angusties extremement rigoureuses, pretendant à iceulx Troyens sa vigueur et force manifester, en infestant et troublant par impetuosité vehemente toutes choses elementées, tant ès parties celestes que terrestres et aquaticques : non obstant tout cela, se preparera le temps si tranquille et delectable, qu'elle se condescendra à suasion conforme et favorable, de sorte qu'ensemblement Romains seront soubz nostre protection et garde. Pour certain ycelle nation tres illustre et de vertu decorée sera d'elle merueilleusement aymée : Parquoy estant unanimement de nostre sublimité regie, leur domination par tout sera dilatée, et telle est ma determination irrevocable : Outre ce je te certifie qu'apres longue consumation de temps, l'heure viendra que ceulx qui du nom d'Assarracus ont prins origine, en triumpante magnificence, leurs escuz poseront dedans Pithie, et la preclaire Micenes : et par leur vertueuse magnanimité soubz leur auctorité reduiront en servitude la nation Grèque : laquelle est totalement imbue d'austerité superbe : Puis apres de la noblesse Troyenne naistrera l'altissime Cèsar, duquel la louenge et collaudation par plusieurs bouches sera ex-

Julius Cesar ayant glorieusement regné, fut par la trahison de Brutus et Cassius execrablement occis, et puis fut stellifié.

[f. x v^o]

primée, pource que son empire oultre l'humain croire exaltera : Et sera son bruyt et fame si admirable, que bien loing ès undes marines se dispersera. Et finalement jusques aux astres sera extollé, et luy sera attribué le nom de Julles, procedé de Jullus son predecesseur. Et quand il aura conquis sçeptres royaulx ès ultimes orientalles, et qu'à Rome chargé de proyes aura faict joyeux retour, il te sera concedé de l'assumpter, et beatifier au stellifere royaulme : et estant ainsi eslevé et distraict de l'hemisphere terrestre, les mortelz et fragiles humains pour luy exhiber honneur, erigeront temples sumptueulx et magnificques autelz : Et à l'heure les tumultueulx siecles se reconcilieront eulx reduisant en pacifique concorde : à l'heure discontinueront les batailles tant fascheuses qui preteritement regnerent entre les roys : En ce temps presidera Romulus et tiendra siege droict, equitable et juste, tellement que charité, dilection et vraye fidelité conservera le peuple en egalle et commune unyon : Et pource sera par eulx guerre acerbe et furieuse en prison perpetuelle et criminelle lyée, avecques elle seront encloses armes, harnoys et bastons, et toutes choses aptes au marcial exercice : et si bien enfermez seront, que combien qu'ilz s'efforcent d'investiguer ne sera en leur faculté de trouver la voye de leur partir.

Juppiter ayant denoncé à Venus les choses futures,
transmist le tres diligent messagier Mercure aux

Troyens, pour les rendre plus aptes à accepter de recevoir la nation Priamide.

Chapitre XI



Mercure est dieu d'eloquence recep-
teur et conducteur
des ames et messa-
ger des dieux : sa
planette est temperée
et nocturne, qui
quelquefois est mas-
culine, et aultrefois
est fœminine, et est
bon avec les bons,
et mauvais avec les
mauvais se tournant
tost à la nature de la
planette à laquelle
elle est conjointe :
il dispose les
hom<m>es à estre
studieulx, soubz luy
sont les signes des
deux freres Castor
et Polux et celuy de
la Vierge ausquelz
il regne : au signe
des Poissons perd sa
vertu.

[f. xi r^o]

Ces parolles profera Juppiter, en denonçant à Venus ce que finalement devoit intervenir, puis promptement de l'altitude du ciel envoya son tres eloquent messenger Mercure, affin que par gracieulx moyens print sollicitieuse cure de faire les portes de Carthage aux attediez Troyens ouvrir : et davantage les habitateurs instiguer que pour amyables hostes les accep<t>ent. Et aussi estoit chose tres urgente de convenablement pourveoir à ce que Dido du pays royne, et qui les dispositions fatales ignoroit, ne les voulut de ses terres expulser. A ceste occasion Mercure ayant adapté ses æsles et caducée, print son vol par la region Azurine, et tant exploicta qu'en petit d'heure de Libye se feist proche, et diligemment sa commission accomplit : Car son ingenieuse subtilité rendit les Penoyz enclins à toute mansuetude, pour les Troyens favoriser, et mesmes à Dido nasquist ung tres humain et begnin vouloir, qui l'exhorte de leur faire une benevolle et gracieuse reception. Mais en icelle nuict le doulx et debonnaire Enée estant chargé d'anxiété douloureuse, revolvoit en ses passions mentalles pluralité de choses diverses, et ne prenoit gueres long repos sçachant

que le dormir n'est apte sinon qu'à l'hom<m>e appesantir, considerant qu'à l'>hom<m>e d'exercice ociosité ne convient.

Eneas estant agité d'excessive peine mentale se transporta en une forest, où la déesse Venus sa mere s'apparut à luy en forme et accoustrement de vierge venatrice, et simulant de chercher ses sororelles compaignes, s'enqueroit à Eneas s'il en avoit aucunes veues.

Chapitre XII.

Tout subit qu'il apperceust de la femme de Titon l'irradiante lumiere, sans dilation delibera hors de sa tente se transporter, pour avec extreme promptitude estre certifié des nouveaulx lieux : Et aussi en quelz perilz la diversité des ventz les avoit transportez : et lors jectant son regard en circonference, il veit que la terre estoit merueilleusement aspre et rude, sans estre d'aucunes gens habitée. Parquoy ne fut par luy apperceu aucune construction ou edifice où personne peult pour quelque temps resider. A ceste cause propose de s'absenter de ce lieu pour experimenter si à sa veue se presenteroient aucunes gens, ou bien quelques animaulx des forestz circonjacentes, deliberant s'il en appercevoit, d'en faire ample recit à ceulx de sa société les-

[f. xi v°]

quelz il avoit sur le port laissez, en s'alienant de son navire, qui dessoubz ung doux et plaisant ombre estoit posé. En sa compaignie nul des siens n'assistoit sinon Achates, qui de toute sa conception secrete estoit participant : en sa main dextre deux dardz portoit, et se demonstroït remply de magnanimité singuliere. Or estant ainsi, assez promptement cheminoit, et quand il fut avant dedans l'oultrageuse forest, Venus sa mere de luy solíciteuse à sa veue s'offrit : et occultant sa deificque figure apparoissoit en telle face, forme et vesture qu'une vierge venatrice, qui va les bestes avec assidues questes pourchassant : tout ainsi s'en alloit que les pucelles Spartaines qui pour exercice s'occupent à traverser les forestz, en s'affatigant pour accumuler proye qui leur soit delectable. Venus doncques ayant la splendide face semblable à l'une d'icelle<s>, estoit telle qu'Harpalice de Trace : à laquelle l'agilité telle velocity administroit, que tous chevaulx estoient d'elle precedez. Pour certain si semblable luy estoit Venus que de nul tant fust subtil n'eust esté jugée déesse, à son col blanc et delyé son arc portoit, ses splendissans et dorez cheveulx estoient espars sur ses candides espaulles : Et le vent qui doucement aspirait les divertissoit en divers lieux. Sa robbe estoit si haulte levée que facilement l'on pouvoit speculer la nudité de

ses elegantes et polides jambes, et lors en avançant son pas, ouvrit sa bouche couraline, et d'une voix plus armonieuse que les accordz de la lire d'Apollo, donna principe à telles parolles former : Helas amys je vous exore qu'en briefz motz me vueillez donner certitude si en ceste verdoyante forest (en laquelle je vous voys solacier à l'exercice de la chasse) avez aulcunes de mes soro-relles compaignes apperceues, qui comme moy à leur ceinture arc et trousse portent, sur quoy sont adaptées peaulx de Linc qui de couverture servent. Je ne sçay si par inopinée adventure, à la course de quelque feroce sanglier par trop deliberément s'emanciper, se seroient de moy alienées : et pource vous prie si quelque congnoissance en avez me le vouloir presentement exprimer. Ces parolles prononcées, se remist en silence Venus, qui soubz forme humaine sa divinité latitoit. Et à l'heure son tres cher filz Eneas telle response luy fit :

La gracieuse response que feist Eneas à Venus, laquelle il comprint estre déesse à cause de sa formosité souveraine et melliflue eloquence. Et à l'occasion de ceste conjecture, il l'obsecra que par sa divine mansuetude luy vueille gratifier, et l'informer quelle est la terre où ilz estoient.

Chapitre XIII.

[f. xii r°]



Je te certifie, o dame tres gracieuse, que nulle qui de ta sociale compaignie fut, je n'ay ouye ne veue : mais pource qu'en contemplant ta formosité souveraine, extreme admiration me survient : je te supplye Vierge tres illustre, que par ton humaine benignité de ton estat me vueille rendre certain : Et si tant de grace tu me fais, mon cueur sera hors de doubte. Certainement la splendeur et clartude de ta belle et blanche face me faict conjecturer, que tu n'es point numerée entre les creatures mortelles : Et aussi ta voix armonieuse et melliflue prononciation, personne terrestre ne te demonstre. A ceste cause je crois indubitablement que tu soys l'une des altissimes deesses : je ne sçay si tu es sœur du preclair>e< illuminateur Phœbus, ou bien de quelque aultre divinité parente : Mais l'excellence de ta pulchritude et magnificque contenir, en font indice. Et pource quelle que tu soys, tres affectueusement te supplye, que de ta faveur nous rendes dignes, en nous donnant quelque fœlicité convenable pour noz excessifz travaux mitiguer. Helas dame de moy tant estimée, vueille envers nous user de mansuetude et clemence, qui à ta divine beaulté sont vertus peculieres. Donne donc telle evidence de ta benignité, qu'à nous miserables et de calamitez rempliz, vueille faire certains quelle est la terre où presentement nous sommes : car pour vray, Vierge gracieuse, de cela sommes ignorans : à l'occasion du long temps, qu'en errans avons consumé perilleux vent et impetueuse tempeste en l'extremité où tu nous vois,

La sœur de Phœbus est Phœbe : sa planete est fœminine, nocturne, frigide et moyte excessivement : et selon les astrologues sur toutes les aultres a grande puissance sur la disposition et complexion des hommes : soubz Phœbe, aultrement appelée Luna, est le signe de L'escrevice, auquel est son domicile et son regne, mais sa puissance se diminue au signe de la Balance.

[f. xii v^o]

nous ont conduit. Soys doncq de compassion commeue, pour à nous pauvres angustiez aulcunement subvenir. Et si ainsi tu le faiz, pour ne succumber en ce detestable vitupere d'ingratitude, par diversitez de sacrifices à tes autelz immolations seront faictes, comme à ta divinité est chose deue et convenable. Finies les humbles et instantes prieres, Venus remplie d'urbanité benigne, les subsequentes parolles respondit :

Venus voulant sa forme deificque occulter, se dict estre venatrice : mais pour satisfaire à l'inquisition d'Eneas, distinctement luy narre tout ce dont il aspiroit avoir certaine science : puis luy requiert qu'usant de privaulté reciproque, il luy vueille de son estat donner certitude.

Chapitre XIII

Pourtant si ton jugement te provoque à m'attribuer de divinité le tiltre, je ne me veulx pour cela exalter : car de m'exhiber tel honeur ne suis pas digne. Nostre faculté et exercice n'est aultre que d'arc et trousse assiduellement porter,

transversant par voyes taciturnes et secretes, les spacieuses forestz : telle est la coustume de nous vierges qui nous adventures investigons. Mais touchant de ce que tu aspire sçavoir, pour t'en donner indubitable certitude, je te declaire que ce lieu, dont tu t'enquiers, est le royaulme Punicque, et les habitateurs sont appelez Tyriens : mais les Agenoriens premier y furent, lesquelz erigerent la cité Antique qui frequentée fut de gens belliqueulx et insuperables : dont de leurs adversaires furent merueilleusement redoubtez. Et pour le present tient le sçeptre et la couronne une magnanime dame qui Dido est appelée, laquelle vint en ceste region edifier, pour evader la sçelerité de son frere, qui ruyner la vouloit. Certes qui voudroit distinctement reciter la crudelité qui la stimula de son lieu hereditaire s'absenter, trop seroit la narration prolix : toutesfois puis que tu ne le sçays, succinctement le tout te declareray. Et pour t'en faire sçavant, tu doibz entendre que la prenommée Dido, estant en ses tendres et jeunes ans d'excellente beaulté aornée, fut aliée par matrimoniale conjunction au roy Sicheus : Auquel fortune avoit concedé des biens en grande affluence. Or l'avoit le pere d'elle à luy donnée, qui fut chose tres convenable : car estant de luy tres affectueusement aymée, elle luy rendoit amour mutuel et reciproque, [f. xiii r^o]

* Le nom primitif de la royne de Cartage estoit Elisa, mais par sa magnanimité acquist le nom de Dido, qui vault autant à dire (converty de langage phenicien en Latin) comme Virago.

Laquelle elle conservoit avec une chasteté >im<pudique⁴ ? Vivant doncques en telle fœlicité, en amaritude trop acerbe la convertist le pervers Pigmalion, qui frere estoit de la chaste et since⁵ dame. Mais le faulx traditeur exoculé et aveuglé d'une ambition sinistre, non se contentant de l'>opulent royaulme et ample seigneurie, qui sans l'avoir meritè il possedoit, fut tellement d'insatiable co[n]voytise prevenu, que pour à icelle satisfaire, de son beau frere Sicheus la mort conspira, et assez promptement à la conspiration s'ensuyvit l'effect. Car entre deux grandz aulte<l>z par mort cruelle luy anticipa ses jours : Ce que icelluy pervers Pigmalion perpetra pour accumuler aupres de soy la pecune dont il cognoissoit iceluy son beau frere estre garny : mais depuis telle coulpe commise, considerant l'amour fervente qui esgalement entre les deux conjointz regnoit, le meschant et inicque de grande dissimulation voulut user, estant timide que Dido ne feist trop grande inquisition de l'executeur du triste

⁴ Didon parle au Livre IV, ch. II, de la « chasteté pudique », une expression qui conviendrait également ici. Nous sommes ainsi d'accord avec Janine Incardona, qui constate et estime qu'il doit ici s'agir d'une faute d'impression : « Ici, le texte dit : "chasteté impudique", ce qui est un contresens flagrant. S'agissant certainement d'une erreur d'impression, nous remplaçons *impudique* par *trespudique*, pour respecter la logique du texte. » (Janine Incardona, *Le genre narratif sentimental en France au XVI^e siècle : structures et jeux onomastiques autour des Angoysses douloureuses qui procedent d'amours d'Hélisenne de Crenne*. Thèse de doctorat, Universitat de València, Espagne, 2005, note 157, p. 199).

⁵ Ou éventuellement « fince ». En tout cas, le sens de ce mot est obscure. Peut-être s'agit-il ici encore une fois d'une faute d'impression ; le terme « sincère » aurait mieux convenu.

et scelere faict. Et ainsi se consumma quelque temps, jusques à ce qu'à Dido de pleurs remplye, en dormant apparut l'effigie, ymage, ou similitude de son espoux, qui palle et descoulouré à elle se representoit : ce que par plusieurs foyz continuant luy descouvroit ses parties cordialles, pour monstrier appertement la trop cruelle vulneration que sans cause Pigmalion luy avoit faicte, par laquelle mort immaturée s'estoit ensuyvie : et en donnant ainsi evidence de l'enorme et execrable cas, qui au precedent estoit occulte, l'exhortoit que pour seureté de sa pecune, en extreme promptitude se vueille de sa region absenter, et qu'avec elle ses opulences transmigre, pour obvier que son frere furtivement les emporte : Puis luy exhibe par quel moyen le transport seurement se pourra faire. Et à l'heure fut Dido de ceste ymaginée instigation toute commeue, qui fut occasion de l'exciter promptement à se rendre fugitive, et ses gens qui furent fideles elle induict et convertit à l'imitter et ensuyvre, ce que diligemment ilz feirent, pour l'indignation et inimytié qu'au cruel tyran unanimement portoient. Certes ce fut la cause que de commun et volontaire accord les feist leur contrée derelinquer. Parquoy le plus occultement qu'ilz peurent, en certaines nefz, qui au port estoient, toute leur pecune transmeirent. Et ainsi furent transportez leurs tresors, ausquelz la cupidité de l'avaricieux Pigmalion tant aspiroit. Mais à cest inconvenient, femme seule excogita le moyen d'y obvier, et elle estant de ses gens associée, avec fortune prospere tant naviguerent, que sans peril en ce lieu parvindrent : auquel presentement pourras contempler l'eminence et altitude des murailles et admirables forteresses, en l'enclos desquelles sont chasteaulx bien garnys d'opulences et richesses, et te dictz pour certain, que ceste neufve cité est tant magnificque, delectable et belle, qu'au pre-

[f. xiii v^o]

terit n'en a esté de semblable : Car pour la construire grand nombre de pecune y fut exposée, et est Carthage nommée, à l'occasion que t'exprimeray, qui fut pource que Dido achepta autant de terre qu'ung cuyr de Biche se pourroit dilater et estendre, et si bien feust ceste peau departie, que le circuyt grande spaciosité comprint : parquoy de quarte fut Carthage appellée. Or vous ay à ceste heure exposé ce que de sçavoir aviez desir, Mais aussi vous prie que me vueillez narrer vostre estat, et quelle est la cause qui en ceste region vous a conduit, exhibez moy de quel lieu vous venez, et où pretendez vous transmettre, et de ce tres affectueusement vous prie. A ceste inquisition ne feist prompte response le doulx Enée. Car en luy mesmes sentoit une esmotion que luy avoit propinée le rememorer de sa precedente douleur extreme. Et lors sortant de la profondeur

de son cuer, sa voix piteuse, casse et debile, donna commencement à telles parolles proferer :

Comme Eneas apres avoir ung petit premedité, exprima à Venus toutes les calamitez et miseres par luy et ses associez tollerées et soustenues.

Chapitre XV.

O splendide déesse, qui en benignité et douceur toute aultre excède : je t'assure que si je vouloys ma pusilanime vertu efforçer, à te faire ample recit de noz fatigues, depuis le principe jusques à l'ultime et fin, et qu'il te pleust escouter les laborieuses peines par nous miserables souffertes, premier seroit finy d'Aurora l'irradiante lumiere, que j'eusse de l'intolérable et infinie calamité faict distincte narration, mais pour satisfaire à ton aspirant desir, Ce qui me sera possible te exposeray, Et pour donner commencement à l'exprimer, te veulx advertir, qu'en nous sequestrant de Troye, la ferocité d'Eolus accumulée avec l'instable fortune nous fut contraire. Et si de Troye les merveilles sont jusques à tes oreilles parvenues, l'intelligence as eue comment de diversité de mers les agitations avons souffertes : Puis ès finitimes parties Libiques nous ont transporté, mais si plus particulièrement de moy desires avoir notice, pour rendre contente ton affection, Je te declaire que je suis le piteulx Troyen Eneas, qui avec moy apporte noz dieux privez

[f. xiiii r°]

que j'ay ravy des mains des inicques Gręcz noz adversaires. A ceste cause ma renommée jusques au ciel stellifere s'exalte, et te certifie que le lieu qu'assiduellement investigons est Italie, qui pour habitation nous est dediée. De là provindrent noz predecesseurs : lesquelz jadis eurent de Troye le sęptre. Las du principe quand en la societé de mes hommes fideles ès undes de Neptune je me meis, j'avoys vingt navires miennes merveilleusement bien equippees. Et lors poursuyvant le divin sort fatal, avois esperance et confidence totale à ma mere qui est déesse scientifique et discrete. Pour certain je me persuadois que l'affection maternelle, seure conduite nous deust donner : mais je ne sçay quelle maligne inflection celeste a permis que de tout le nombre des predictes navires n'en y a eu que six ou sept des perilz maritimes preservées. Et à ceste heure moy dolent et qui oncques n'euz hylarité, suis reduict en region incogneue, là où anxieté et indigence m'accompaignent. Las j'ay traversé de Lybie et d'Asye les desers, et puis d'Europe expulsé, il m'est facile à conjecturer que toutes infœlicitéz de me pourchasser ne cessent.

Lybie est grande region en Affricque, ainsi appellée : pource qu'ung vent nommé Libs souffle de ce cartier, comme dict Isidore au .xiiii.

Venus commeue de maternelle pitié, ne peult plus
 les lamentacions filiales escouter. Parquoy les in-
 terrompant, donna principe à consoler l'anxieux
 Enée, l'asseurant de fœlicité future, et le suade de se
 transmigrer dedans Carthage dont il est proche.

Chapitre XVI.

La prononciation de telle complaincte, provocqua Venus à telle compassion, que pour estre mere ne la pouvoit plus souffrir. Parquoy forcée fut d'interrompre et sincopper de son Enée la dolente et piteuse voix, et luy dict. Je croys que quel que tu soyes, que pas ne veis ainsi destitué de toute joye comme tu l'e>x<stime, et que les dieux telle inimytié ne te portent, que ta lamentable voix piteusement me recite : Mais je te suade pour ceste fois sans que plus tu t'affatigues, que seurement en la cité, dont tu es assez prochain, tu te transporte : où toy estant, tes urgentes affaires tu pourras premediter, et ne differes de hardyment te presenter à la royne : Car ta venue et assistance ne luy sera desagreable. Or prendz doncques quelque consolation, et si de te corroborer t'empesche la recente memoire de ta sociale compaignie, qui aux eminens perilz fut

[f. xiiii v^o]

habandonnée, je te prie que ceste mentale sollicitude de ton anxieux et triste cueur tu vueille sequestrer : Car je t'assure que tes gens et nefz ont evadé les dangers de l'instable fortune, de sorte qu'aucune n'a esté periclité. Ces choses je te denonce avec prononciation qui, de veritable certitude est accompagnée, ou trop seroit vain l'augure et auspice qui de mes parens en mes ans juveniles j'ay appris grande merveille, signifie douze signes⁶ plaisans, qui ensemble accumulez en l'ær joyeusement vollent. Et combien que l'aigle extreme guerre leur eust inferée, si leur a esté tant de fœlicité concedée, comme de descendre avec seureté en plaine terre, et presentement estant des dangers liberez sont en hylaritez reduictz, dont en la florissante verdure des prez amenes et delectables avec leurs legieres æsles ensemble se solacient. Pour certain tu te dois persuader que tes nefz et ta société sont à ceste heure arrivée, ou bien à port tranquille ilz arrivent, et te prometz que sains et saufz en vie sont conservez. Or deposant doncques toutes molestations precedentes, je t'exorte de dresser ton debile pas à ceste voye : laquelle, où je t'ay predict, te conduira.

⁶ C'est-à-dire « cygnes ».

Venus se sequestrant d'Eneas fait de sa divinité indice, ce que voyant son filz, desirant plus ample-
ment à elle parler la poursuyvoit : et apres imittant
l'exhortation d'elle, s'approcha de Carthage. Lors
Venus d'une nuée obscure les couvrit : Et cela faict,
elle se reduict à Paphos, où elle est venerée et
adorée.

Chapitre XVII.

Tost apres ceste melliflue prononciation, sa preclaire face telle se representa, qu'à une couleur rosée se pouvoit equiparer : et ses resplendissans cheveulx (sur lesquelz estoit adapté<e> une odoriferante et precieuse Ambrosie) gratifioient les assistans d'une respiration divine. Sa sumptueuse robe que promptement elle desseignit, la faisant jusques à ses petitz et candides piedz estendre, donna de sa divinité certitude indubitable : et se faisant à son doulx Enée telle apparostre, manifestement il la congneust estre sa mere, mais voyant qu'elle se sequestroit avec parolles de lachrimes et pleurs associées, diligemment il la
[f. xv r^o]

poursuyvit luy disant. Las dis moy, O cruelle qui te provoque par tant de foyes envers moy ton filz de deception user, quand soubz simulé habit ta deificque form[osi]té tu occultes, dont par imaginatives illusions tu faictz mon jugement vaciler ? Las pourquoy ne permetz tu que tant de beatitude me succede, qu'il soit en ma faculté de pouvoir ma main à la tienne tant désirée toucher ? Et qu'aussi me soit concedé que ta vraye voix sans aulcune dubitation, puisse escouter. Ainsi l'accusant de tel reproche, de l'altitude des murs de Carthage il s'approchoit. Et lors Venus qui à la fœlicité d'eulx mettoit toute sa cure et sollicitude, par son ingeniosité d'une obscure nuée les couvrit ce que subtilement elle fait pour éviter qu'ilz fussent aulcunement apperceuz, affin que l'on ne feist inquisition de ce qu'ilz venoient en ceste region investiguer : et quand Venus eust à cest affaire pourveu comme l'urgente necessité le requerroit, elle donna principe à se reduire droict à Paphos, à l'occasion qu'elle aspirait de visiter les sieges siens, et son innumerable tresor : lesquelz en ce lieu consistent, pource qu'à l'honneur d'elle y eust ung temple construict qui en sumptuosité et magnificence les aultres excede. En l'interiorité d'iceluy sont erigez cent autelz, tres richement engravez et diversifiez de nobles peintures, où par singularité l'on applicque la doulce odeur de l'arbre odoriferent, auquel par Apolline puissance fut la belle L'heucotre transformée, et oultre cela sont tousjours decorez de la delectable tappisserie, dont la gracieuse nymphe Flora a de coustume la déesse Cibelle aorner.

L'heucotre amy-
e de Phebus fut par
luy transformée
en arbre qui porte
L'<'>encens : et la
tapisserie de Flora,
sont les fleurs, dont
Cibelle, qui s'entend
la terre, est decorée.

Eneas faisant extreme diligence fut conduit dedans Carthage, la magnificence de laquelle il se meist à speculer. Et apres distinctes considerations, estima tres fœlices les habitateurs d'icelle.

Chapitre XVIII.

[f. xv v^o]



Ce pendant que la déesse dressoit son chemin vers ce lieu solacieux et plaisant, Enée et son compaignon ne furent negligens de suyvre la voye qui les passans dedans Carthage conduit, et par leur extreme diligence tant exploicterent, qu'ilz commencerent sur l'eminente montaigne leur exalter, de laquelle leur estoit facile contempler la tres inclyte et populeuse cité qui de triumphe et excellence est toute remplye. Et lors estans soubz la couverture que par grace divine leur avoit esté concedée, s'arrestèrent speculant l'altitude des spacieulx edifices dont la beaulté à grande admiration les commeust, et le tout distinctement considéré, la jugerent de merveilleuse estimation digne : il dressoit le regard de ses yeulx sur les apparentes portes, lesquelles tacitement il louoit, puis divertissant sa veue d'icelles, il s'occupoit à regarder la spaciosité et largeur des belles rues où le vulgaire pouvoit facilement avec ses charges passer. Ces choses contemplées, il se delectoit à veoir les diverses operations, ausquelles les nobles Citadins le temps consumoient, dont les aulcuns diligemment s'estudioient de fortifier

les murailles à ce qu'ilz peussent aux entreprises belliqueuses resister. Les aultres qui estoient en circuyt mettoient peine à la tour principale amplifier, à laquelle assiduellement pierres et cyment applicquoient : les ungs aussi avoient solíciteuse cure à choisir lieux qui selon leur jugement estoient aptes pour leurs domiciles construyre et edifier. Et ainsi ilz exalterent leurs majestez vivant en pacifique>s<

[f. xvi r°]

concorde soubz loix commune<s>. Ung saint senat et juges furent ordonnez, affin qu'ilz peussent deue et convenable justice administrer. Aulcuns furent qui s'affatiguoient avec ferremens concaver la terre, à ce qu'il fut en leur faculté de pouvoir leurs fondemens fermes poser où ilz pretendoient eriger leurs nobles theatres. Aultres tailloient coulumnnes sumptueuses tirant des scopules et rochers grande multitude de pierres : lesquelles à eulx accumuloient, tout ainsi que font les mouches qui la doulceur melliflue produisent : lesquelles, quand elles voyent Apollo avec ses lucides rays le monde illustrer, sont excitées de curieusement elles exercer à l'entreprinse de plusieurs operations diverses, investigans nouvel>vel<les odeurs que les verdis<s>ans rameaulx et belles fleurettes leur propinent. Les aultres s'occupent à faire pertuys qui leur soyent aptes et convenables, et aulcuns s'efforcent de leurs cresches edifier. Aussi y en a qui par mesure et poix leur glutineux et espes miel distillent en remplissant les chambrettes de Nectariennes et doulces liqueurs. Aultres sont qui expressement sont chargées de faire reception aux estrangers qui surviennent : Et quand elles sont congregées, si quelque mouche trop grosse ou imparfaicte rend peine de les molester, assez promptement elles s'efforcent pour de leur société les expulser. Ainsi doncques toutes à leur ouvrage extremement diligentes et ententives, rend fort bonne odeur la melliflue liquidité, que l'>on veoit d'elles journallement emaner. En ceste considertion estant Enée, au former des parolles subsequentes donna principe : O que soubz bonne constellation sont nez ceulx, desquelz les murs et edifices assiduellement croissent, et qui de grande distance beaulx et excellens à la veue des survenans se representent. En proferant ces motz, il contemploit des eminentes tours la sumptuosité et fortitude : Puis apres consideroit ceste belle et populeuse cité estre de temples magnifiques ennoblie et decorée. Et ainsi meditant et sa veue rassasiant, feist tant par sa diligence que dedans l'une des portes feist son entrée sans que de nulz fut aulcunement apperceu : Car si bien estoit enclos dedans l'obscurité de la nue que d'avoir de luy cognoissance estoit impossible, et ainsi occultement entre la multitude populaire cheminoit, qui estoit chose admirable. Et lors à sa veue s'offrit la beaulté singuliere d'ung boys verdoyant, duquel au mylieu de Carthage la spaciosité consistoit : et estoit le lieu primitif où les Penois apres

longue et penible navigation furent arreztez. Et à l'instigation de la déesse Juno commencerent fondementz aptes pour leur altitude exalter : Et en ce faisant la teste d'ung cheval trouverent que par conjecture l'on pouvoit juger avoir esté d'une extreme force, qui leur fust manifeste demonstrance qu'en ce lieu naistroient gens à merveilles belliqueulx et magnanimes, et que le pays excéderoit tout

[f. xvi v°]

aultre en abondance de fertilité : Ce qu'esperant Dido de ceste cité royne, avoit à plusieurs bastimens donné principe. Et pour l'assidue continuation d'iceulx, sa florissante louenge journellement pulluloit : elle estoit curieuse et solíciteuse à construire et edifier ung tres beau et riche temple qu'elle aspiroit à l'honneur de Juno leur regente dedier, auquel avoit sur altissimes degrez, grans et eslevez poteaulx tout de fin or engravez : les pilliers estoient diversifiez d'artificielles peintures si subtilement figurées, que plus excellentement ne les eust sceu entailler le subtil et ingenieux fabricant : auquel n'eust tant de vigueur la resistance de chaste vouloir, qui peult éviter que la belle ymage par luy pourtraicte ne fut ung laqs pour soubz la puissance de Venus en captivité la retenir.

*Le souverain tailleur est Pigmalion, lequel devint amoureux d'une ymage par luy fabriquée, laquelle depuis par la puissance de Venus, à la requeste dudict Pigmalion, fut faite vive.

Eneas survint en ung sumptueux temple que Dido
faisoit construire et edifier, auquel il contempla
en riche pourtraicture les œuvres belliqueuses fai-
ctes au siege de Troye, ensemble l'expugnation
d'icelle.

Chapitre XIX.



[f. xvii r^o]

En ce lieu qui de ces belles figures resplendissoit survint Enée : lequel repaissant l'esprit des artificieuses excellences, expulsa de luy toute timeur, estimant que la veue de ceste chose nouvelle luy estoit de son salut certain presage. Parquoy ceste confidence luy commença à diminuer les afflictions qui tant le molestoient : et jectant son regard en circonference, se meist à plus distinctement la speciosité du temple contempler. Ce que faisant, il meditoit en luy mesmes la grande fœlicité que la cité par ses labeurs pouvoit esperer. Estant doncques ainsi vigilant à regarder, grande admiration luy survenoit et estimoit les ouvriers et leurs ouvrages de sempiternelle louenge dignes. Ses yeulx, qui en telle occupation se delectoient, il dressoit en diversité de lieux. A ceste cause de luy fut apperceue une sumptueuse et riche pourtraicture, par laquelle facilement l'on pouvoit cognoistre les œuvres belliqueuses, ensemble l'expugnation de la grande et fameuse cité de Troye, l'infortune de laquelle par tout l'universel estoit desja vulgarisée : Là voyoit il le piteux Priam, Agamenon, Menelaus, et Achilles qui la mort du magnanime Hector conspiroit comme le plus sçelere et inicque de toute la société d'Attrides[,] ce que considerant Eneas, ne se peult contenir sans que de ses yeulx fait distiller quelques larmes cordialles, et se tournant vers Achates, dict ainsi : Or ay je presentement certaine evidence qu'il n'est region qui de nostre infœlicité et perte ne soit advertie. Las Achates ne voy tu la verisimilitude de l'eversion

de nostre cité ? n'as tu contemplé comment l'instabilité de Fortune du tout prosterne du tres illustre Priam la majesté royale ? la decadence de laquelle, à pleurs, lachrimes et gemissemens pourra tous regardans par commiseration esmouvoir. Doncques nous fault nostre timeur repulser, esperant qu'il sera assez facile que finablement la vulgaire renommée de l'infortune nous puisse quelque salut prester, qui aux laborieuses fatigues impartira refrigerer. Ces parolles prononçant continuoit la speculation de la diversité des artificieuses peintures, et n'estoit en sa faculté de reprimer l'effusion de ses lamentables pleurs, desquelz estoit toute sa face arrousée. Las il voyoit comme Troyens saillans de leur cité, aux Gręcz inferoient batailles. Aussi regardoit que tous estoient agitez de timeur quand le superbe Achilles survenoit, il apperceut aussi les tentes et pavillons de Resus roy de Trace qui premierement gratifia aux Troyens de son secours, combien que de petite durée ses jours furent, ausquelz fut imposé fin par le cruel Tytydes qui ne feist difficulté de perpetrer homicide en la personne royale. Et mena ses beaulx et puissans chevaulx dedans les tentes belliqueuses, premier que jamais en la tres illustre Troye eussent repeuz et rassasiée leur soif de la liqueur du fleuve qui Xanthus se nom-

*Cy est adjoustée la description des destinées des Gręcz, touchant l'<'>eversion de Troye et aussi les destinées des Troyens touchant la conservation d'icelle, le tout narré selon Servius.

[f. xvii v^o]

me. Et est à conjecturer que ce fut faict à l'occasion que les Gręcz avoient troys destinées, touchant l'eversion de Troye : la premiere estoit qu'il convenoit qu'ilz conquestassent les predictz chevaulx preallablement qu'ilz eussent beu de la liquidité du prenommé fleuve : La seconde estoit qu'ilz eussent aucun personnage de la generation d'Esacus filz de Juppiter et d'Eginée, et pource envoyerent ilz querir Achilles en l'isle de Scyros, et puis consequemment son filz Pirrus : La tierce estoit qu'il estoit urgent et necessaire d'avoir en leur exercite militaire les sagettes d'Alchides, dont estoit garny ung nommé Philoctetes : lequel avoit esté compaignon fidele dudict Alchides, Et lors qu'il se brusla en la montaigne Oeta pour l'impatience de la venimeuse chemise que luy avoit transmise sa femme Deyanira. Et devant sa mort fait jurer audict Philoctetes que jamais n'insinuerait à homme vivant les relicques ou demourant de son corps, mais les tiendrait à perpetuité occultes : en remuneration de cest ultime service, luy donna pour present singulier les sagettes faées qui estoient intoxiquées du venimeux fiel de l'horrible serpent Hydra ayant sept testes, lequel icelluy Alchides occist ès maretz de l'Ernes : Et à ceste cause les Gręcs envoyerent querir ledict Philoctetes. Les Troyens avoient aussi troys destinées pour la conservation de Troye, qui estoient qu'elle ne seroit jamais subjuguée, tant qu'ilz conserveroient bien le simulachre de Pallas appellé Palladyon, n'y aussi tant que le sepulchre de Laomedon, qui estoit sur la porte Scée, en son integrité demoureroit, ne durant que Troylus seroit en vie. Toutes ces choses

recogitoit Eneas, et en regardant en aultre part voyoit il l'effigie de l'adole-
cent royal Troylus : lequel tout nud et sans armes laceré et distraict estoit par
chevaux trainé, qui par l'immundicité des fanges son corps menoient. Las trop
fut cruelle la fortune qui permeist que luy et le fort Achilles au marcial exercice
s'experimentassent : car la tendre jeunesse du noble Troylus fut cause que trop
estoyent differentz en force. Et pource sans longue bataille, il fut promptement
de son curre precipité : et estant destitué de vie, l'on pouvoit veoir son noble
chef de rotondité sphericque et de splendeur aureine, et sa face jeune, blanche
et tendre toute maculée, et contaminée qui estoit chose digne de compassion.
Ces choses veues commença Eneas à distinguer son regard. Et lors il apper-
ceut les miserables dames Troyennes : lesquelles accompagnées de desespoir
pleurant et lamentant leurs infœlicitéz, au temple de Pallas leurs debiles pas
dressoient, faisant sortir leurs doulces voix de leurs doulens estomachz pour
former plainctes et exclamations piteuses. Leurs splendissans cheueulx estoient
sans ordre espars sur leurs candides espaulles, et leurs pollyes et belles mains
faisoient piteux exercice, en donnant enormes coups contre leurs delicates et
blanches poi-

[f. xviii r^o]

ctrines estans en telle extremité constituées par fervente devotion portoient
robbes, perles et choses precieuses pour offrir à la déesse, le nom de laquelle
en ceste urgente necessité, toutes invocquoient. Ces choses considerées, Il veit
aussi Achilles qui avec ses legiers chevaux par lieux silvestres et montaigniques
traisnoit en grand vitupere le corps du puissant Hector, lequel en son vivant
de chevaleureuse magnanimité estoit le prince. Las ceste deplorable et piteuse
destitution de vie fut execrablement faicte devant les murs de sa cité propre,
dont la memoire de si excessive rigueur fut occasion de faire naistre du noble
cœur d'Eneas sospirs en grande affluence : ce qui le provocqua d'augmenter
ses complainctes, et ses yeulx qui estoient stimulez de sa pitié contempler,
persevererent de faire distiller grande superhabondance de larmes : il veoit la
despouille de son cordial amy, dont il avoit bonne recordation. Aussi peult il
regarder Priam qui en telle extremité tendoit ses royales mains vaincues, et luy
mesmes entre eulx se recogneut qui luy fut chose merueilleusement desplaisante.
Il veit aussi les targes noires du roy Memnon parmy les spacieuses voyes, il
luy fut aussi facile de veoir la belliqueuse Panthasilée royne des Amazones
portant escu qui la similitude de Croissant representoit avec lequel elle faisoit
tant d'admirables faictz d'armes qu'elle estoit de grande louenge digne : Car
pour nulle congregation ou assemblée de chevalerie son magnanime courage
n'estoit occupé d[e] timeur. Mais avec ung aspirant desir se mettoit en la plus
forte multitude, où se inferoit la sanguinolente bataille. Et pour estre plus

*Panthasilée fut
royne des Amazones,
qui vault autant à
dire comme royne
des dames qui n'ont
qu'une mamelle.

apte à l'art militaire avoit par souverain artifice sa mamelle dextre eslevée. Et estant ainsi si hardye, se manifestoit qu'elle ne faisoit difficulté aulcune de vertueusement invader ceulx qui plus virilement resistoient. Toutes ces choses consideroit Eneas persistant en ses angustieuses complainctes : Mais apres longue consummation de temps en icelles, commença à ses larmes reprimer.

Narration de la venue de Dido au temple, auquel assistoit Eneas, et de la pompe et magnificence qui decoroit la majesté d'icelle. Et aussi de l'ino-pinée venue des compaignons d'Eneas, Lesquelz supplierent la royne que par sa benignité et clemence luy pleust d'une audience les gratifier.

Chapitre XX.

[f. xviii v^o]



Cependant en ce magnifique temple survint la magnanime Dido : la reginale personne de laquelle, estoit decorée de souveraine formosité, resplendissant en telle venuste grace, beaulté et faconde, que l'excellence d'elle à exprimer seroit difficile : Estant doncques associée de tant de perfections se reduict dedans ce temple grand nombre, tant seigneurs que dames la suyvoient. Et en ceste pompe et magnificence ressembloit la preclaire déesse Dyane : laquelle souvent en

*Dyane déesse de Venerie.

boys ou en prairie, sur la delectable verdure ses gracieuses Nymphes congrege, et la suyvent entre les sentes et florissans buissons plusieurs gentilles Orcades qui armonieusement chantent. Et ainsi elles portans trousses et sassettes à leurs colz blancz et deliez soulacieusement se delectent, comme celles qui de toutes hylaritez ont entiere possession. Estant doncques semblable la tres illustre Dido, la belle face de laquelle la manifestoit doulce et benigne, et à toute lyesse disposée en grand triumphe avec modeste alleure dedans ce sumptueux temple cheminoit, et estant parvenue entre la multitude populaire, à eulx elle adressa son propos s'en querant des edifices encommencez : lesquelz elle desiroit fort amplifier pretendant avec assiduité l'exaltation de son royaulme. Ainsi alla jusques au mylieu du temple, où il y avoit une place excellente, belle et spacieuse : en laquelle estoit posé ung riche tribunal qui servoit de siege à la majesté royalle : laquelle posée dedans iceluy estoit de gens en armes toute environée. Et lors avec grande diligence, elle donna principe, et se-

[f. xix r^o]

lon raison, droict et equité faire justice à toutes personnes, de sorte que selon les merites ou demerites estoit d'elle premiation receue. Et ainsi comme telles choses se continuoient, Eneas en aultre part se tourne, et lors promptement veit arriver le fort Segestes, et le puissant Cloant associé des lamentables Troyens, ausquelz la mer violente avoit propiné tant de molestes que long temps avoient esté separez et esgarez en diverses regions loingtaines. Ceste survenue engendra en Eneas une grande admiration, dont advint que tout subit en son cueur fut inserée hylarité, avec laquelle toutesfoys se conglutinà quelque timeur. Et lors Achates appercevant ceste sociale compaignie ne receut moins de plaisir, et par fervente benevolence aspiroit de les approcher : Mais l'incertitude arrestoit aulcunement leur desir. A ceste cause dissimulerent, et estans latitez soubz la divine nuée veullent de leur venue plus ample sciences avoir pour estre plus certainement adverty, affin aussi que leur soit divulguée, en quel lieu les nefz ont peu prendre port, et quelle adventure en ceste inclyte cité les a conduictz. A l'heure eulx qui tous estoient esleuz pour le benefice de paix et mercy investiguer, d'une voix unanime commencerent à faire du temple diligente inquisition. Puis quand entrez furent avec leurs adherens, tous s'accumulerent faisant à la royne humble deprecation pour audience impetrer, puis apres qu'elle leur fut concedée, l'ung d'entre eulx, le nom duquel estoit Illionnée, homme de souveraine eloquence avec voix plaisante les parolles qui s'ensuyvent prononça.

Recit de l'oraison persuasive faicte à la magnanime
royne par l'ung des Troyens, nommé Illyonnée,

tendant à fin de la faire condescendre à recepvoir
leurs navires, à ce qu'il fut en leur faculté de les
pouvoir restaurer.

Chapitre XXI.

O tres illustre Royne, à laquelle par divine puissance a esté permis de construire et edifier nouvelle cité qui en beaulté et excellence les autres precede, et as esté tant gratifiée qu'il t'est concedé le glaive de justice, force et pouvoir pour les superbes superer et dompter, plaise à ta magnanimité subvenir aux infœlices et miserables Troyens, qui par la mutabilité des vents contraires ont esté transmigre en toutes mers. Parquoy en ceste affaire urgente, ta sublimité requérons affin d'impetrer

[f. xix v^o]

d'icelle quelque mercy, aultre chose ne desirant que ta benignité et bonne grace : à laquelle il plaira de telle gratitude user, que noz nefz fatiguées ne seront par feu consumées et destruiques : Car ayant respect à nostre nation, considereras les intolerables tribulations, qui avec assiduité nous exagitent. Las medites comme noz choses, qui consistent au pouvoir de Fortune, ont esté par mal'heur si mal conduictes, pense aussi que nous ne sommes en ceste region adressez pour aspirer d'avoir de voz dieux et de voz terres les despouilles. Certes aupres de nous n'avons proyes ne rapines, pas ne nous est exhibé si grand honneur, ceste vertu dedans noz anxieux cueurs n'habite : nous ne sommes vaincuez, mais au contraire vaincuz et confus confessons estre : et estans en telle calamité constituez, cherchons une terre anticque qui Hesperie se nomme, laquelle est merueilleusement puissante et apte au marcial exercice, et si est tres fertile, fructueuse et abondante en tous biens, et fut du principe des Oenotroyens habitée : et à present telle est la fame vulgaire, que Modernes l'ont appelée Italie, et procede la denomination du duc Italus, qui en ceste region regna. Pour certain là est le lieu où nous aspirions nous <t>ransmigrer, estimant trouver la serenité du temps à nous propice. Mais tout subit le pluvieux Oryon, qui par coustume des mariniers et insidiateur ès undes marines se leva, et avec extreme promptitude noz nefz et voiles commença à agiter. Et lors les excessifz soufflemens, et l'obscurité des nuées rendit la mer tant violente et impetueuse, qu'en nostre faculté ne fut de pouvoir resister, dont advint que par scopules et undes periculeuses avons tolerez travaulx et peines incroyables, tellement que de grande multitude que nous, estions presentement avec bien petit est le nombre investigons noz regions. Parquoy toutes ces choses distinctement considerées, ceulx seroient bien pervers et de toute pitié allienez, si à nous miserables, qui tant de fatigues avons receues, faisoient à noz requestes ref-

* Italie fut aultrement appelée Hesperie, à cause d'ung nommé Hesperus, qui y regna. Pline dict Italie contenir xii. regions.

fuz : l'obtenir desquelles, ne consiste qu'à nous concéder pour logis, terre et areine : Mais si nostre acerbe fortune ne le permettoit, et que par voz menasses nous fut inferée inquietude et attediation nous prohibant la plus prochaine terre, bien seriez de vindication rempliz si vous contempniez ceulx qui comme vous sont humains. Certes si voz meurs eminens sont si suberbes et rebelles, que peu estiment les enseignes mortiferes qu'en nous voyez apparroistre, ce seroit chose de grande admiration : Soyez doncques respectifz, ayant memoire que les dieux (qui tout voyent et ausquelz, soit bien ou mal, riens n'est occulté) peuvent à tous cas donner providence. Bien vous veulx advertir que preteritement avions ung roy, amy de toutes vertus : car en luy apparroissoient justice, urbanité et clemence plus qu'en nulle aultre personne. Il estoit garny de telle magnanimité et force, que

[f. xx r^o]

nul equiparable à luy se pouvoit trouver : mais s'il est ainsi qu'Atropos n'ayt esté permis d'immaturement de sa vie le fil couper, et que quelque vertu divine luy ayt esté favorable en le conservant de la crudelité des undes, de sorte qu'il n'ayt esté ès abysmes profondes submergé. Certes princesse benigne tu ne debvras te repentir, si de pitié et de misericorde envers nous use, ne te contriste d'estre la premiere qui d'aucun benefice nous auras gratifiez, en te manifestant tres humaine et charitable : estant certaine que s'il advient que des dangereux perilz nostre roy se puisse saulver, il sçaura bien user de recompense qui à tes grandz merites soit condigne. Et s'il est de ce mortel monde decedé, qui seroit ung trop extreme dommage : encores nous est ouverte toute la region de Cecille, en laquelle trouverons citez, citadins et armes à nostre vouloir favorables, à l'occasion que celluy Acestes, qui des Troyens a prins origine y a domination et seigneurie. Ne vueille doncques permettre que faulte de ton secours de telle beatitude nous prive, considerant que riens ne pretendons de ta majesté impetrer, sinon que benignement tu te condescendes à recepvoir noz navires, qui par l'impetuosité des ventz sont dilacerées et rompues : pour lesquelles restaurer, tes forestz delectables (s'il te plaist) nous seront propices, et par ce moyen, mais que l'expectation du retour de nostre roy ne soit vaine, transmigrer nous pourrons aux Itales, entreprenant œuvres altissimes : et si de ceste chose esperée sommes frustrez, pour estre en mer Libicque submergez, de nous Troyens le vray protecteur et pere, et qu'à jamais de son filz Yulus nous soit la recreation tollue, au moins sera il en nostre faculté en la mer Sycanie chercher siege : ayant certitude indubitable, qu'ilz ne nous seront deniez : car par le prenommé Acestes nous serons entretenuz. Ces parolles deprecatives prononça Illyonnée : lesquelles par les Troyens ouyes en basse voix accumu-

lement parloient. Et promptement apres Dido d'humaine benignité remplye, ayant la face incline, en telles parolles respondit :

La response benigne et gracieuse que fait la tres humaine Dido aux affligez et persecutez Troyens, ausquelz elle offre toutes ses opulences pour en pouvoir comme ses plus familiers à leur volonté disposer : d'avantage dict que tres affectueusement desireroit qu'avecques eulx fut arrivé leur belliqueux roy Enée.

Chapitre XXII.

[f. xx v^o]

O vous tres illustres Troyens, desquelz jadis la magnanime prouesse estoit apte à vous rendre victorieulx, je vous advertiz que de voz cueurs affligez pouvez bien toutes anxietez et timiditez expulser : Car vous devez croire que la consideration de l'acerbité douloureuse et la recente memoire de vostre regne a poingt et stimulé mon cueur, me provocquant que sans aulcunement differer, je vous tienn en protection et seure garde, pour ce que de ce faire y a juste cause. Car qui sera celluy, s'il n'est alliené de sens, qui n'ayt certaine science de vostre extraction noble, et qui de Troye n'ayt entendu les admirables louenges, qui tant sont grandes qu'en toutes oreilles se dilatent. Mais si les meurs et supremes vertus des eminentes et grandes personnes sont par Fortune prosternées et abbatues, certes les flammes et mortiferes batailles ne sont ignorées. Et sachez que ne sommes de si rudes et obnubiliez esperitz, que n'ayons le tout distinctement consideré. Pas ne sommes si distans de voz terres, que bien n'ayons notice de voz guerres sanguinolentes. Et s'ainsi est que pour refuge l'hesperye et les doulces terres Saturniennes investiguez, ou bien des terres qu'on nomme Eriennes cherchez les ultimes et fins, aspirant parvenir à la proximité du roy Acestes, que pour singulier amy tenez seur, vous feray que de secours favorable je vous veulx gratifier. Les opulences et biens qui sont en ma faculté seront vostres, pour toute vie à vostre plaisir en pouvoir disposer. Et s'il vous est agreable de faire en ce lieu residence, je vous feray comme à moy mesmes honneur et reverence exhiber. Ceste cité magnificque que j'ay construite et edifiée, est appareillée au commandement de vous tous. Et par ce sans nul danger povez icy prendre port, vous certiorant que vous Troyens tiendray en aussi grande observance, que je faitz mes Tyriens propres : car aulcune difference entre eulx et vous ne feray, et bien desireroye que du dieu souverain telle fœlicité me fut concédée, que le vent qui si avant

*Italie sont les terres Saturniennes, auquel lieu Saturne vint apres son expulsion : et aux Italiens enseigna l'art d'agriculture. La planete d'icelluy est frigide et seiche, il rend l'homme noir et laid, paresseux et triste, soubz luy sont les signes de Capricorne et d'Aquaire et a sa grand force au signe de la Lune, mais au signe du Mouton est diminuée.

vous a transporté y eust transmis vostre prestant et vertueux roy Enée. Certes estant en ceste region, bien pourroit ma terre sienne nommer, mais puis que l'adverse Fortune n'a telle chose permise, j'ay déterminé d'envoyer certains Caduceateurs pour faire diligente inquisition par tous les portz et rivages de Libie. Et aussi affin qu'ilz sçachent si en villes, forestz ou boys on pourra de luy avoir nouvelles.

[f. xxi r°]

Eneas et Achates estans certiorez de l'affection benevole que leur portoit la royne, merveilleusement se letifierent, et lors fut la nuée qui les circondoit en claritude convertie. Parquoy Eneas se faisant cognoistre à la royne avec son artificielle eloquence et voix armonicque fait les remerciemens deubz et convenables.

Chapitre XXIII.



Ceste delectab[il]e narration par Eneas et Achates entendue, fut cause de merveilleusement les letifier. Et lors accumulément aspiroient de rompre la nuée divine soubz laquelle ilz estoient latitez. A ceste occasion Achates commença à telles parolles former : O noble filz de déesse, je t'exore que me vueille exprimer

quelle sentence et determination en ton courage assiste, veu que facilement peulx veoir tous noz faictz ès termes d'assurance reduictz, consideré que noz navires sont en pleine liberté, et à nostre sociale compagnie est permis le pouvoir de leur refociller, et du nombre d'entre nous n'en est demouré qu'ung seul que nous avons veu submerger et pericliter. Certes il est en la faculté des aultres d'avec seureté aller, parquoy tu as manifeste demonstrance, que de ta mere notable sont veritables les parolles. Tout subit en imposant fin à tel propos, à la nuée qui les

[f. xxi v°]

environnoit, survint une prompte mutation : car en aer serain et en clartude fut toute purifiée. Lors Eneas demourant tout debout fut remply d'une irradiante lumiere qui grandement le decoroit, et en ses gestes, contenance<, > membres et face, similitude de creature celeste et pleine de grace divine representoit : Car la maternelle sollicitude avoit artificiellement donné à ses chevelux une peinture convenable, en laquelle elle avoit adapté choses odoriferentes et souefves, aussi avoit applicqué dedans sa face une gracieuse couleur rosée, qui estoit propice pour jeune, tendre et bien disposée la demonstrer, et ses yeulx avoit remply de doulx attractifz et plaisans regardz. Et tout ainsi avoit esté Venus studieuse à l'aornement d'Eneas que sont les ouvriers qui par choses à ce convenables le blanc Yvoire clarifient, ou comme la splendissante pierre precieuse, et le blanc argent pour estre d'or circondé et environné de plus beau lustre se demonstre. Or estant Enée de si specieuse et excellente beaulté, tout subit voyant toute l'assistance, sans plus aulcunement differer devant la royne se presenta, et faisant distiller de sa bouche parolles tres eloquentes, ainsi luy dict : Pour certain magnanime dame, icy en ta presence est celluy que tu quiers. Je suis le Troyen Enée qui des periculeuses undes Libicques, et de la profondeur des mers suis eschappé. O benigne royne qui par ta douceur, urbanité et clemence seule as eu commiseration des extremes labeurs, peines et calamitez inenarrables, dont a esté persecutée nostre Troye. Et qui en tes lieux exaltez as donné reception à nous qui sommes des superbes Gręcz la despouille, gens sommes eschappez de la ruynée et exterminée terre, et des grandes eaues marines. Certes Dido en nous ne consiste telle force que referer te puissons les sempiternelles graces, dont nous sommes debiteurs. Tous les Troyens que lieux terrest<r>es ou aquaticques soustiennent, ne te pourroient l'honneur que tu merite exhiber, dont j'obsecrę les dieux s'ilz ont vouloir de gratifier ceulx qui de piteulx suffrages font office. Et si justice, droict et equité en eulx reside, comme indubitablement nous croyons qu'ilz te rendent premiation condigne du doulx recueil qu'il plaist à ta benevolence de nous faire. Certainement tres fœlices sont les siecles et les ans de ta nativité, puis que de severité et rigueur

y sont exemptez : et tes progeniteurs de grande louenge sont dignes, de telle dame avoir en cestuy hemisphere produicte. A ceste cause je te jure que durant le temps que les cours des eaues fluviales en la spacieuse mer auront retraicte, durant le temps que montaignes altissimes aux profondes vallées presteront ombre, durant le temps que le ciel stellifere sera de multitudes estoilles aorné, tousjours auray en recommandation ton honneur, nom et louenge. Noz navires absenter se pourront mais la memoire de tes admirables vertus, fera en moy perpetuelle resi-

[f. xxii r^o]

dence. Apres la prononciation de telles parolles, avec la main dextre [I]llyonne il cherchoit, et de sa senestre [A]rreste embrasse. Et puis autant en fait à tous ceulx de sa société qui aupres de luy assistoient. Et à l'heure Dido qui de sens et discretion estoit garnie, en son premier aspect eust grande admiration de le veoir. Et meditant les dangereulx perilz de ce pauvre advene et etranger, contemple sa modestie, grace et contenance. Et apres ceste consideration, commença à reprendre le propos proferant ce qui s'ensuyt :

Dido ayant grande admiration de la pulchritude
d'Eneas, reprint le propos en extollant merveil-
leusement la precedente vie politique de la nation
Troyenne : En consideration de quoy, de plus en
plus à les favoriser elle s'offre.

Chapitre XXIII.

Assez ne me puis esmerveiller, o noble filz de déesse, meditant quelle peult estre la disposition fatale qui en telle periculeuse adventure si inveterement te poursuit, quelle rigueur tant soit elle acerbe et oultrageuse t<'>a en estrange region dejecté. N<'>es tu celluy magnanime Eneas qui fut engendré d'Anchises et produict de la déesse Venus, duquel la renommée par tout l'universel se dilate ? Certes c'est toy duquel la conception et nativité en heureuse foelicité fut faicte pres Simoys fleuve Dardanique. Bien me recorde qu'en mes ans jeunes et tendres, pour lors Teucer expulsé de son domicile et spolié des terres paternelles se transmigra en Sidoine, investigant quelque prospere secours. Et en ce temps Bellus qui fut mon pere s'occupant à la discipline militaire, par glaives poignans ruynoït la tres fertile terre de Cypre en inferant forte guerre. Et depuis qu'il en eust la possession, il en fait present à celluy Teucer qui vostre predecesseur estoit. Et à l'heure me fut amplement recité de la redoutée Troye la valeur, et me furent dictz les noms de tes illustres et vertueulx parens, et mesmement le tien propre : Mais pour certain luy qui le

Simoys estoit ung
fleuve descendant de
Troye : à la proximi-
té duquel, la déesse
Venus surprinse de
l'amour d'Anchises,
s'apparut à luy en
forme humaine, tel-
lement qu'il engen-
dra en elle Eneas.

tout me narroit (combien que lors vous portast inimytié) si donnoit il louenge à voz murs belliqueulx, et extolloit fort de vous Troyens les vertus, graces et merites : et pour son grand et exalté loz, disoit estre son extraction de vostre nation venue. Ce considerant, je veulx que vous nobles Troyens qui estes tant affligez, reprenez les forces de voz esperitz, et qu'accompagnez de

[f. xxii v^o]

hylarité, et lyesse en mon palais vous transportez, vous persuadant que je suis celle qui par longues et laborieuses peines ay esté angustée de pareille infortune comme la vostre diverse, travaillée ay esté par plusieurs jours, et finalement suis icy venue ung reposé sejour prendre. Or n'estant doncques exempte de mal et d'anxieté, et que n'en suis ignorante, j'ay assez appris d'estre favorable à ceulx qui sont de semblable passion oppressez.

De la conduite d'Eneas au magnificque palais de la
royne et de l'honorable traictement qu'à luy et
aux Troyens fut faict. Et de la commission que
donna Eneas à Achates qui estoit d'amener Asca-
nye. Et aussi d'apporter plusieurs joyaulx pour d'i-
ceulx la royne munifier.

Chapitre XXV.

Sur ceste conclusion à son dire imposa fin : Et lors commença à faire son sacrifice, lequel achevé print Enée avec sa main doulce et souefve, et en son triumpuant et magnificque palais benignement le conduict. Puis sans dilation elle pensant donner ordre à la refection corporelle, commanda qu'au port fussent envoyez vingt thoreaulx gras et des porcs jusques au nombre de cent, et autant de petitz aigneaulx qui allaictoient : ce qui fut apte à letifier les Troyens qui dedans les nefz assistoient, lesquelz estant traictez selon leur appetiz par le benefice des vins excellens que Dido leur envoye sequestroient d'eulx toute alteration, et par ce moyen feirent entre eulx une joye et recreation nouvelle. Et ce pendant estoit Eneas⁷ au palais royal en grand triumphe où les chambres et spacieuses salles furent de belles tapisseries aornées. Là y avoit grande multitude de gens deputez pour preparer les tres opulens bancquetz. Là pouvoit on veoir plusieurs robbes de soye et de pourpre qui d'or estoient decorées, aussi n'y avoit faulte de coupes d'or et d'argent, dedans lesquelles par souverain artifice estoient painctz leurs predecesseurs avec leurs couronnes et sceptres : Ces choses contemploit Eneas, toutesfois ne laissoyt d'avoir de son cher filz une sollicitude mentale : Car amour naturelle le stimuloit, pour à

⁷ « Enéas » dans l'exemplaire de Genève.

laquelle satisfaire transmist au port son fidele amy Achates, pour instruire et advertir Ascanye des grans honneurs et biens que la benignité reginale leur faisoit liberalement administrer : à l'occasion de quoy, il commanda qu'en la tres inclyte cité on l'ameine : Car en celuy son filz sa seu-

[f. xxiii r°]

le cure et cogitation mettoit, et aussi donna charge d'apporter les nobles joyaulx qui des Troyennes ruynes furent saulvez, entre lesquelz estoit ung sumptueux manteau d'or : l'ouvrage duquel, estoit merveilleusement precieuse et belle. C'estoit celluy dont la fleur de beaulté Heleine par singuliere excellence s'aor-noit, quand aspiroit se demonstrier triumpante : Et de ceste noble vesture luy avoit aultres foys faict present la royne Leda sa mere, et lors que la prediecte Heleine derelinqua son mary, se mettant dedans la nave Troyenne, pretendant à Pergame parvenir, elle transporta avec elle ce sumptueux accoustrement. Apres Enée donna commission qu'oublié ne fut le sçeptre d'or que jadis le roy Priam à sa fille premiere fait porter : dict aussi qu'il ne failloit laisser le monille de rutilante lumiere, et oultre ce voulut que l'on apportast les deux couronnes d'or de pierres precieuses enrichies, et qui d'anticques armoyries garnies estoient. Ainsi doncques Achates obeyssant au commendement d'Eneas, sa commission accomplit, se transportant au rivage où leurs gens et navires estoient.

La subtile invention par Venus excogitée : laquelle avec doulce persuasion et parolles delicates requist tres instamment son filz Cupido, qu'il se transformast en la figure d'Ascanie pour se transporter en la cité de Carthage, et presenter à la royne les precieulx joyaulx prealeguez, Et aussi pour allumer en la delicieuse poitrine d'icelle une amoureuse flamme inextinguible.

Chapitre XXVI.

Cependant que telles choses se faisoient Venus qui pour Eneas assiduellement travailloit, excogita une invention subtile par ars et conseilz nouveaulx que par conjecture elle jugea tres facile d'accomplir, qui fut d'obsecrer son filz Cupido, qui de ses dardz veneficques transfixe les cueurs humains, qu'il vueille sa belle et doulce face en celle d'Ascanie transformer : et qu'estant sa deificque figure soubz ceste espece occultée, se transmigre en la cité, à laquelle parvenu, exerçant son office qu'il allume en la royne une vehemente ardeur d'amour nouvelle, tellement qu'au cueur delicieux d'elle, nulle tranquillité se retrouve : Mais que d'ung feu latité ses os il brusle et consume, lequel jusques à la

mort ne pourra estre extinguable. Ceste chose determina lors Venus, pource que sçavante estoit pour premediter que

[f. xxiii v°]

la condition fœminine est variable. Et que bien pourroit Dido enfreindre les promesses par elle faictes aux Troyens et aussi estoit timide, pource qu'elle cognoissoit estre les Tyriens une generation bilingue, et qui promptement se repentoit : et d'avantage pensoit que pour estre Juno à iceulx singuliere amye, propineroit aux Troyens quelques insidiations fascheuses. Ce que considerant, vers Cupido se presente, et avec une diserte et accommodée narration, de toutes ses raisons luy donna intelligence exprimant ce qui s'ensuyt. O mon cher filz, auquel consiste la force et puissance mienne, je sçay bien que tant est grand ton experimenté pouvoir que toy seul ne faisant estime de l'altitonant Juppiter, ne de ses fouldres soubdains, en sa main eschauffée mettz les dardz qui jadis contre le fort Tiphée furent jaculez. Las à toy du tout me rendz, affin que me soys refuge, et te supplie de distinctement entendre mes anxieuses complainctes. Il t'est assez manifeste comme ton frere le piteux Eneas preteritement a circuit diversité de mers obliques, pour l'inicque inimytié qu'injustement Juno luy porte, qui luy a causé traictement par trop acerbe : de sorte que toy mesmes provocqué de filialle compassion, as esté agité d'extreme tristesse, à l'occasion que tu avoys evidence de ma doloireuse angustie, qu'encores n'est en ma faculté de deposer. Or est advenu que presentement sejourne icelluy ton frere avec la royne Dido : laquelle par humaine benignité l'entretient en gracieuses et melliflues parolles, luy appareillant occasion d'hylarité et bonne chere, mettant peine à totalement luy complaire. Non obstant toutes ces assidues et continuelles demonstres de benevolences, fort me persecute timeur, pour ce que je considere à quelle fin le vouloir de ceste dame se pourra convertir. Car bien suis certaine que Juno tant qu'elle puisse le sort ne derelinquera. A ceste cause [c']est mon desir que d'une ferveur nouvelle la royne soit esprise, de sorte que toutes ses parties cordiales enflammées soyent, à ce que plus par nulle disposition fatale, elle ne puisse son deliberé propos varier : mais que perpetuellement l'amour sienne avec mon filz Eneas soit inserée : pour laquelle chose executer t'exposeray ma pensée, te voulant advertir qu'en extreme promptitude a esté mandé Ascanius, affin que du port se sequestre, pour en la cité nouvelle avec son pere assister, en laquelle sera par Dido avec benevolence accepté, ayant charge expresse de porter avec luy les richesses precieuses preservées des grans feuz qui Troye et Troyens bruslerent et redigerent en cendres, et depuis sont eschappées des undes periculeuses. Ces choses considerées, j'ay proposé ce que je te voys narrer, c'est qu'il n'y aura faulte que je ne pourvoye à ce que

le predict Ascanius soit mis en lieu seur et apte pour reposer, où d'ung doulx et gracieulx somme tout imbu je le rendray. Et ce pendant

[f. xxiiii r°]

la similitude sienne tu prendras et vers Carthage adresseras ton chemin : à laquelle parvenu, tres honorable reception te sera faicte par la royne Dido, laquelle par affection benevole par plusieurs fois embrassé te tiendra>s<. Lors sera chose urgente qu'entre les voluptez des vins excellens et delicates viandes, entre les doulx et souefz baisers qui se donneront, tu te recorde d'allumer ung feu occulte et de vehemente chaleur, que tu insereras au cueur delicieux de la royne. Et ne fault que tu failles d'user de grand diligence, à ceste chose executer. Ces parolles proferées, Cupido obeyssant au vouloir maternel, delibera vers Dido se transmigrer, mais preallablement que plus oultre du premedité voyage vous declairer, je veulx de sa forme et contenance faire recit : il estoit d'âge et statue puerile, qui signifie que comme l'affection des enfans est inconsultée soubdaine, furieuse et sans constante durée, semblablement l'amour et cupidité desordonnée est du principe extremement fervente. Mais incontinent par mutabilité se trouve estaincte : Il estoit nud et destitué de tous habitz, qui denote que l'affection d'ung amant est tousjours vulgarisée, ne pouvant aymer si occultement que par indices et presumptions manifestes, sa conception amoureuse ne soit par quelque clair voyant cogneue. Il avoit ung bandeau devant les yeulx, signifiant qu'avec son aâge juvenil encores a il la veue latitée et cachée, et ne pouvant speculer ce qu'il faict : pareillement l'amoureux s'il faict, dict ou voit quelque chose, semble que riens n'y entende, et qu'il soit exoculé, à cause que l'entendement est en volupté inutile trop occupé : au costé dextre avoit ung Carquoys garny de pluralitez de sagettes, à demonstrer qu'incontinent apres que l'amant est surpris de ceste lascivité, il jacule plusieurs dardz à la chose aymée, comme s'il se persuadoit la pouvoir captiver à force de traytz, et sont lesdictes sagettes occultées dedans le Carquoys, pource que l'amant jamais ses regardz ne monstre pour mieulx la cupidité mentale couvrir : il estoit en ses gestes variable, aulcunesfois triste et pensif et de couleur mortifiée, qui faict indice que l'amant poursuyvant ses amours, le plus souvent n'a point bonne nouvelle, et ne luy succedent les choses selon son desir, dont advient que pour le desespoir d'avoir la fruition de la beatitude aspirée, apparoist avoir telle descoulourée face : aultresfoys estant debout avoit une jambe levée, comme remply de souveraine hylarité, ses æsles estendues comme voletans, sa face riante et de couleur rosaicque, qui signifie que les amantz ayant annonciation de quelque desirée nouvelle, de leur poursuyte, qui de future jouyssance leur donne presage, ilz apparoissent merueilleusement letifiez, si en telle jocundité

* Additions aptes à donner intelligence de ce que signifient la forme, gestes, et contenance de Cupido : Ce qui se declarera, selon la narration d'ung bien anticque philosophe, nommé Alexandre Aphrodisée.

ilz pouvoient persister. Or ayant la forme, gestes et contenances du petit dieu convenablement descrite, reprendrons nostre primitif propos.

[f. xxiiii v°]

Cupido obeyssant à la supplication maternelle, print la forme d'Ascanius, et lors Venus transporta ledict Ascanius en l'isle de Chippre, où de doulx et suave somme ses membres furent occupez. Et ce pendant Cupido parvint à la cité, où selon qu'il estoit instruit, sa commission accomplit.

Chapitre XXVII.



Estant doncques Cupido deliberé d'acquiescer à la requeste maternelle, vers Dido il se voulut transmigrer. Et pource laissant ses æsles sans dilation aucune, à la semblance d'Ascanius se transforma, et soubz ceste figure humaine promptement à Carthage se reduict. Et ce pendant fut par Venus la personne d'Ascanius ravie, et la transporta aux amenes et delectables lieux de la belle isle de Chippre qui estoit toute tapissée de fleurs odoriferentes et plantes aromatiques. Aussi y eut grande multitude d'arbres : la plaisante verdure desquelz, rendoit ung gracieux ombre, qui fut apte à impartir à Ascanius ung delicieux repos : Car en ce lieu doulx et pacifique la déesse le posa, où long temps furent

*Chippre est une Isle ainsi dicte pour une cité qui de ce nom est nommée, aultrement est dicte Paphos, et estoit consacrée à Venus.

ses delicatz membres de somnifere puissance occupez. Et à l'heure Cupido estant appareillé d'accom-

[f. xxv r°]

plir le commandement de Venus investiguoit la magnifique cité pour porter à Eneas les precieulx dons et accoustrementz royaulx, il estoit associé d'Achates qui au sumptueux palais de Carthage le conduict, où il fut gracieusement receu et accepté. Et lors de sa venue, desja la royne y assistoit et estoit la tres prestante princesse soubz riches pavillons d'or et de pourpre en lieu eminent assise. Aussi fut préparé à Eneas excellent et tres honorable siege, où comme gouverneur et superieur des aultres presidoit, puis consequemment la jeunesse Troyenⁿe fut selon sa dignité colloquée : et cela faict, par serviteurs à ce deputez fut administré le benefice corporel. Car promptement couvrirent les tables de tant de viandes exquisés que difficile seroit de les specifier : Là estoient numerées cinquante femmes de jeune aâge, qui s'estudioient de disperser les delicieulx vins, desquelz estoit telle l'excellence, qu'au Nectar de Juppiter se pouvoient equiparer. Les predictes dames faisoient aussi diligence de parfumer d'odeurs bonnes et souefves fleurantes leurs dieux privez : Car c'estoit leur office, puis pour entendre à l'opulent service, assistoient cent aultres dames doulces, modestes et gratieuses, qui associées estoient de pareil nombre de jeunes gens, qui amplifierent les tables de superabondance de viandes aptes à tous appetiz perduz restituer. Et avec ces opulens services, se letifierent fort les Tyriens grandement esmerveillez à contempler la preciosité des dons et joyaulx qu'Eneas avoit des perilz maritimes preservez : Puis apres estoient meuz d'admiration, speculant de Yulus la beaulté supernaturele, ilz ignoroient que ce fust le petit dieu Cupido qui sa divinité occultoit soubz ceste similitude humaine. Et considerant la façon de son magnifique contenir avec sa simulée prononciation de melliflue doulceur toute remplye, cela les provocquoit à extoller et louer ce jeune enfant, et les richesses du roy Eneas. Et mesmes la royne à qui infœlice influxion celeste propinoit une pestifere anxieté future, ne pouvoit rassasier son aspirant appetit. Car continuellement vouloit avoir de la veue d'icelluy le plaisir delectable : Et tant plus le contemploit, plus sans ce qu'elle s'en donnast garde d'amour fervente et ardente estoit esprise. Grande esmotion luy causerent les dons presentez par Cupido qui amour trop excessive dedans le cueur luy insera, et quand celuy enfant eut faict à son pere putatif la deue et convenable salutation, et que par simulation fainctive l'eust doulcement embrassé, il adressa son pas deceptif à la royne qui par amytié cordiale inseparablement tenoit sa veue sur luy. Et lors la pauvre miserable par affection benigne en son gyron le posa. Las l'infœlice creature ne cognoissoit : mais estoit ignorante quel fut le

* Nectar est la liqueur melliflue, dont usent les dieux.

dieu et la grande charge qu'à l'heure elle soustenoit. Mais Cupido estant bien memoratif des parolles maternelles, pour le principe de

[f. xxv v°]

son œuvre bien conduire, feist à Dido en oblivion tourner son bon mary Sicheus, qu'au precedent avec assiduité elle regrettoit et avoit ses occupations mentales du tout en luy arrestées : Parquoy le subtil dieu premedita que par amour nouvelle et de vivacité pleine luy feroit muer sa pudique deliberation premiere, en la divertissant de la conclusion qu'elle avoit prinse de non jamais en aultre amour se lyer.

Dido estant de cupidité venericque fort esprinse se letifie merveillement, et exore les dieux que la journée soit aux Troyens et aux Tyriens propice. Et apres telles obsecrations faictes, totalement s'occupe à consumer le temps en voluptez et delectations.

Chapitre XXVIII.

Après que l'opulente refection fut prinse et que les tables furent levées, assez promptement on apporta en grandz vaisseaulx vins delicieulx pour de telles souefves liqueurs la soif repulser. Ce que faisant, tousjours s'augmentoient hyllarité et joye souveraine. Et pource qu'à l'heure pour la retraicte de Phœbus les nocturnes tenebres survindrent, furent preparez grandz nombres de flambeaulx et torches, dont la splendide lumiere l'obscur nuict surmontoit. Et lors la royne se manifestant merveillement joyeuse feist apporter la grande et riche couppe, dedans laquelle le roy Bellus, pere d'icelle, en son vivant avoit coustume de boire. Et par singuliere excellence la feit incontinent de vin emplir : puis quand en sa delicate main l'eut prinse, imposant aux assistantz silence, dict ainsi : O exalté et sublime Juppiter : en la benignité duquel a tousjours esté et sera toute nostre confidence, je t'obsecré qu'ainsi comme des hostes tu es le vray protecteur, tu vueilles permettre que fœlice et prospere soit ceste journée aux Tyriens, t'exorant aussi que pareille beatitude à ceulx qui sont venuz de Troye tu concedes, Je prie qu'à ceste solennité et suave festivité, Bacchus nous vueille estre favorable : et ne voulant Juno oublier, sa préeminence à nostre auxiliation et ayde je invocque, luy referant les sempiternelles graces qui en nostre faculté consistent. Et aussi je vous admonnestes vous Tyriens, que n'usez de negligence à gratifier et entretenir ces gens d'extraction tres noble que presentement voyez. Apres avoir ces parolles exprimées, elle commença à exhiber aux dieux grand honneur et reverence et pour sacrifice espandit sur

la Table vin et eaue : et cela faict estant d'extreme hylarité remplye, beut tout le vin qui estoit dedans la Tasse : Puis la bailla à ung qui d'elle

[f. xxvi r°]

fut proche, le nom duquel fut Bicias, lequel fait avec vaisseaulx d'or precieulx sa bouche de souefve liqueur arrouser. Et à l'imitation de luy autant en firent tous les chevaliers assistans : puis tost apres le gentil Yopas pretendant la noble congregation letifier, fait avec sa lire dorée une plaisante armonye et melodieuse resonance, qui fut propice de plus en plus la super abondante joye, à la noble société faire emaner. Apres jouoit le philosophe Athlas, dont à l'escouter estoit une delectation suave : car avec sa voix melliflue, doucement recitoit comme la Lune parmy le Ciel chemine, et les laborieuses peines du Soleil, quand à l'altissime Polle sa velocity le conduict, puis prononça d'où provint la facture des hommes : et qui de leur primitive nature fut l'auteur. Et aussi des animaux pareillement le tout narroit, apres exprimoit assez amplement dont pouvoit la pluye proceder, aussi n'oublia d'exposer de la region du feu des emprainctes et d'Artures, et puis des deux Urses tres elegantement chanta : oultre plus donna principe à declairer pour quelles causes en aulcunes saisons les jours se tiennent en leur clartude longue espace, et en aultre temps ilz sont de courte durée. Toutes ces choses en voix melodieuse proferoit : à l'occasion de quoy entre, les Troyens et Penois fort augmentoit la festivité, qui les excitoit à tous accumulément faire une commune dance.

Des devises et arraisonnemens que faict Dido à
Eneas, lequel tres affectueusement elle supplye de
luy faire ample narration des adverses Fortunes
intervenues en la depopulée Troye.

Chapitre XXIX.

Ce pendant qu'en telz solacieulx exercices tous d'ung vouloir unanime s'occupoient, la royne Dido (à qui la simplicité estoit à l'heure ennemye) consumoit le temps nocturne en divers raisonnemens : et estant son tendre cueur alteré par une chaleur vehemente, buvoit la fervente liqueur de cupidité venerique, qui luy estoit non seulement inutile, mais tres dommageuse. Entre plusieurs devises s'enqueroit du tres illustre Priam, et de la fleur magnanime de chevalerie le tres puissant Hector, puis demandoit de l'inclyte et populeuse cité de Troye la grande. Aussi aspirait d'avoir intelligible certitude du filz de la déesse Aurora. Et pource prioit que recité luy fut quelles armes et devises à l'exercice militaire il portoit. Apres demandoit de quelz che-

Le filz de la déesse Aurora estoit Menon : pour la mort duquel, Aurora eut telle anxieté, que sa vermeille couleur, (par laquelle la matinale clarté avoit accoustumé venir) en devint palle, et fut couvert le ciel d'une grande obscurité.

[f. xxvi v°]

vaulx se servoit Diomedes en conflict de bataille, aussi desiroit de sçavoir de quelle taille et puissace estoit le filz de Thetis Achilles. De toutes ces choses s'enqueroit à Eneas, lequel tres instamment elle supplyoit luy disant ce qui s'ensuit : Je t'obsecrè tres cher hoste, qu'exprimer me vueille la cause totale de l'origine des detestables trahisons, que les superbes Gręcz à l'encontre de vous nobles Troyens conspirerent, plaise à toy me narrer le sort, ruyne et extermination de la cité calamiteuse et miserable, et ne me vueille occulter les travaux et angustieuses peines, que depuis ce temps la vertu de ton courage invincible a soustenu et toleré : Car voicy le septiesme an que par mer et par terre tu n'as cessé de errer, qui ne peult estre sans grande anxieté et laborieuse fatigue. Ce que considerant, tant comme je puis te requiers, que de toutes tes infortunes ne me vueilles riens latiter.

Fin de la traduction du
 PREMIER LIVRE DES ENEYDES
 DE VIRGILE.